



# PROMÉTHEËΣ

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES

Un monde politisé  
où certain·e·s sont ignoré·e·s,  
sois sensibilisé·e,  
oublie tout préjugé,  
pour pouvoir décoder,  
toutes Les Invisibilités

*Éditrice Responsable : Omaïma Adaoudi*

*cercledessciences.be  
cercledessciences@gmail.com  
@cercle.des.sciences*

# edito

avril 2021

Notre société a tellement de subtilités que personne ne peut complètement affirmer toutes les maîtriser.

Que ce soit dans la politique, l'économie, la sociologie, le climat, il y a tant d'interactions, qu'on ne peut pas toutes les voir.

Il se fait que par des mécanismes complexes, certains sujets se retrouvent complètement enfouis en dessous d'autres, considérés comme plus importants. Comme s'il y avait un quota de sujets qui pouvaient être dans la lumière, et aucun de plus. On a mis l'importance sur quelques sujets devant être approfondis et maîtrisés par tout le monde, en réduisant l'importance d'autres sujets tout aussi importants dans une lutte pour l'ouverture d'esprit.

Qui sont les responsables ? Nos sociétés occidentales, où les personnes privilégiées pensent détenir la vérité absolue sur l'unique façon dont on vit, ne considérant qu'elles et elles seules valides. Oubliant que la facilité avec laquelle elles peuvent vivre est uniquement dûe à l'histoire de l'humanité et la situation dans laquelle elles sont nées.

Un des mécanismes d'invisibilisation les plus récents est, évidemment, la technologie. Le monde virtuel qui nous entoure est régi par des algorithmes si complexes que même celles et ceux qui les ont inventés sont incapables de les expliquer. Ces algorithmes poussent à la désinformation et à l'invisibilisation subjective de certains sujets envers certains publics.

Heureusement, aujourd'hui, ces réseaux nous permettent une parole tellement libre que nous pouvons commencer à parler de sujets jamais abordés. Nous pouvons répandre autour de nous des informations, de la sensibilisation sur des sujets qui nous sont chers et que l'on estime devoir être connus par tout le monde.

Dans ce numéro du Prométhée, nous abordons des sujets que nous avons estimés devoir être un peu moins tus. Ce numéro n'aura pas l'ambition de pouvoir faire le tour de la question des Invisibilités, mais plutôt de pouvoir réveiller nos esprits critiques qu'il est important de garder en action, surtout dans une époque de changements comme celle d'aujourd'hui.

Ce qui devait ressembler à un tour du monde des inégalités, ressemblera plutôt à un voyage à travers les recoins de notre société. On embarque ?

*Victoria Defraigne  
Déléguée Prométhée*

# sommaire

p.3 *edito*

p.6 *si semblables, si différents*

p.12 *hey toi !*

p.15 *les pages mauves*

p.19 *ode à mes invisibilités*

p.20 *ces héroïnes oubliées*

p.27 *le secteur invisible de  
l'économie*

p.46 *les invisibles de nos rues*

p.49 *le génocide culturel qui a  
du mal à se faire entendre*

p.54 *algorithmes, mise à mal  
pour notre esprit critique ?*

p.59 *je placarde, tu rages*



# si semblables, si différents

Comment expliquer que des populations qui cohabitent sur notre bien aimée planète bleue puissent avoir réciproquement si peu de considération les unes envers les autres ?

Quand on y réfléchit, qu'est-ce qu'on sait sur ce qu'il se passe à l'autre bout du monde ? Pas grande chose, et cela, parce que nous sommes trop préoccupé-es par ce qui nous concerne et ce qu'il se passe autour de nous. Et notre façon de voir le monde est de cette manière grandement influencée par ce qu'on connaît et par conséquent par la société dans laquelle on vit.

Cela illustre un concept anthropologique introduit par W.G Sumner, l'ethnocentrisme, qu'il définit comme tel : "Voir le monde et sa diversité à travers le prisme privilégié et plus ou moins exclusif des idées, des intérêts et des archétypes de notre communauté d'origine, sans regard critique sur celle-ci".

Un exemple simple, l'eurocentrisme. En effet, lorsqu'on vit en Europe, on a tendance à donner une place centrale aux valeurs et aux cultures européennes, tout en négligeant soit au sens large ce qui ne fait pas partie de la civilisation occidentale, soit au sens strict ce qui ne fait pas partie de l'Europe.

Cela peut aller jusqu'à mettre ces valeurs européennes sur un piédestal, voire même jusqu'à invisibiliser tout ce qui est extérieur à cette civilisation occidentale.

Claude Lévi-Strauss, un grand anthropologue français, a quant à lui pensé au sens global de l'humanité et a estimé que cette "Humanité" au sens large,

c'est-à-dire “sans distinction de race ou de civilisation”, est en fait apparue très tard. Tandis que paradoxalement, ce qu'il appelle “le rejet hors de l'humanité de tous ceux trop différents pour en faire partie” est en réalité une caractéristique comportementale universelle.



On note même que dans les civilisations premières, la plupart du temps cette notion d'humanité était réduite au groupe d'êtres humains auquel l'individu en question appartenait. Cela donne quand même à réfléchir...

Mais d'un point de vue plus psychologique, qu'est ce qui pourrait expliquer que depuis toujours nous ayons en nous cette capacité à exclure autrui et ce sentiment d'appartenance à alimenter constamment ?

Le monde étant trop complexe pour notre cerveau, nous avons dû développer certaines stratégies mentales afin de le simplifier.

Initialement, les processus de catégorisation étaient étudiés sous le prisme de la psychologie cognitive. C'est une activité mentale, entre autres, qui consiste à simplifier la réalité en aménageant et réorganisant les informations de l'environnement en catégories en fonction de leurs ressemblances.

Le contenu des catégories n'est pas vraiment stable, en fait, il dépend du contexte et de notre perception de celui-ci.

Ainsi les critères de catégorisation ne sont pas les mêmes pour tout le monde, ils dépendent notamment de la valeur qu'on leur accorde. Par exemple, nous n'accordons pas

toutes la même valeur au critère “style vestimentaire” ou encore au critère “couleur de cheveux” pour catégoriser les personnes. Et cette valeur qu’on attribue influence quant à elle la perception des informations que nous possédons.

Actuellement, les mécanismes de catégorisation sont aussi étudiés dans le champ de la psychologie sociale et des groupes. La catégorisation de ce point de vue-là implique aussi l’auto-catégorisation, c’est-à-dire de se sentir soi-même appartenant à un groupe (l’endogroupe) et réciproquement sentir qu’on est extérieur à d’autres groupes (exogroupe).

La distinction devient problématique à partir du moment où on associe l’exogroupe à des stéréotypes. Les stéréotypes, oui vous savez, ce sont toutes ces idées préconçues partagées concernant les caractéristiques d’un groupe autre que le nôtre.

Ainsi on présuppose, sans vraiment y réfléchir, que tous les

membres de ce groupe ont ces dites caractéristiques. Qui n’a jamais entendu une phrase du style : “tous les hommes qui aiment le rose sont efféminés”, “tous les portugais sont poilus”.

Soit, il existe une panoplie de caractéristiques et malheureusement qu’on le veuille ou non, on en détient toutes. Ceux-ci arrivent très rapidement, et souvent avant même qu’on en soit conscient.

Ces stéréotypes peuvent mener ou non à des préjugés. Alors que les stéréotypes ne sont que des croyances populaires, pouvant être positives ou négatives, les préjugés passent quant à eux au stade de jugement négatif envers un exogroupe, c’est donc un pas de plus vers la discrimination.

Différentes théories telles que la théorie du conflit réel (Sherif, 1966), la théorie de la comparaison sociale (Festinger, 1954), et d’autres tentent d’expliquer pourquoi notre perception des gens qui nous entourent est déformée.

La première explique que lorsque qu'il y a compétition entre deux groupes et que cela engendre un conflit, l'endogroupe aura tendance à resserrer ses membres tandis que l'exogroupe fera l'objet de stéréotypes et de discrimination.



Pour pallier ce conflit, la solution serait un objectif commun supérieur à ce conflit qui permettrait la coopération entre ces deux groupes. Imaginons la situation où les deux groupes en conflit sont en fait deux équipes adverses d'un match de football.

Un but commun pourrait être par exemple de devoir récolter de l'argent pour ne pas que le terrain doive fermer ses portes, ainsi les deux équipes devront faire preuve de coopération, ce qui permettrait de surpasser ce conflit.

La seconde théorie quant à elle, fait part de l'importance de la réalité sociale pour l'être humain. En effet, l'Homme a un réel besoin de se comparer afin de s'auto-évaluer sur diverses caractéristiques telles que ses comportements, ses opinions, ses performances, etc.

L'individu va disposer de tout un champ de comparaison dans sa réalité sociale, ce qui représente toutes les personnes auxquelles il peut se rapporter. Il va finir par réduire ce champ suite à son auto-évaluation, et garder ce qu'on appelle un "champ de référence", c'est-à-dire garder tout ce qui lui permettra de comparer ce qui est comparable.

Les études sur les processus de catégorisation rendent compte

notamment de certains biais sur les relations que peuvent entretenir les différents groupes. De fait, un biais est une déformation d'une information lors de son traitement cognitif. C'est donc ce qui va modifier toutes nos perceptions.

Par exemple, on aura toujours tendance à évaluer notre groupe d'appartenance de façon plus favorable que d'autres. C'est en réalité ce qu'on appelle le biais de discrimination. De cette façon, il nous influence dans notre manière de percevoir le groupe auquel on appartient et les autres. Mais c'est loin d'être le seul biais.

Tout d'abord, il y a ce qu'on appelle le biais d'accentuation qui comprend en lui-même les biais d'assimilation et de contraste. Concrètement, cela consiste à accentuer les différences (biais de contraste) et les ressemblances (biais d'assimilation) entre catégories.

C'est sans doute un des meilleurs moyens d'expliquer pourquoi on peut se sentir si dissemblable de certaines populations.

Une fois qu'on se sent appartenir à un groupe, on va pouvoir distinguer plus de différences au sein de notre propre groupe qu'on pourrait en distinguer au sein d'un autre ensemble d'individus.

C'est ce qu'on appelle le biais d'homogénéité de l'exogroupe et d'hétérogénéité de l'endogroupe. Et à partir de ce moment-là, si un individu "extérieur" se présente, on aura tendance à lui attribuer toutes les caractéristiques de son groupe d'appartenance, sans même y réfléchir.

Il se verra par conséquent pris au piège par tous les stéréotypes.

Notre vision du monde est donc totalement déformée, que ce soit conscient ou inconscient.



Tellement pris par ce qui nous entoure, on ne se rend même plus compte qu'il n'existe pas une seule et même réalité pour tout le monde, mais bien qu'il existe autant de réalités qu'il y a d'individus sur Terre.

Le risque avec tout cela, c'est qu'on peut vite glisser vers de la négligence, de l'ignorance ou encore de la discrimination.

Alors, si on tentait de chercher plus loin et d'ouvrir un peu les yeux.

*Célia Van Hoof  
Cooptée Prométhée*

# hey toi !

oui, toi là,

Ne t'enfuis pas et lis-moi jusqu'en bas,

Quand est-ce la dernière fois qu'on te parla de troubles mentaux ?

Quand as-tu eu l'envie de parler  
sans pour autant que quelqu'un puisse t'écouter ?

Aujourd'hui, je souhaite démystifier un tabou trop renfermé  
En faisant quelques rimes qui pourront peut-être t'aider à le  
désinvilibiliser

Parlons de la dépression

Tu l'as certainement déjà personnellement rencontrée  
ou encore déjà côtoyée sans pouvoir la trouver

Elle est responsable de grands maux  
Qui à notre âge sont un grand fléau

Ce moment de notre vie n'est pas la meilleur  
Ce n'est pas pour autant que l'on doit se priver du bonheur

Comme dit souvent Glatigny, c'est presque fini.  
En attendant, si une envie de discuter surgit  
des informations pour toi, j'ai joint ci-suit

Si tu as toi-même besoin d'aide psychologique, suite à une anxiété, dépression, ... ou un problème que tu ne peux pas résoudre seul-e, des professionnel-le-s sont là pour t'aider :

Service de santé mentale à l'ULB

<http://www.ssmulb.be/equipe/psycampus-etudiant/>

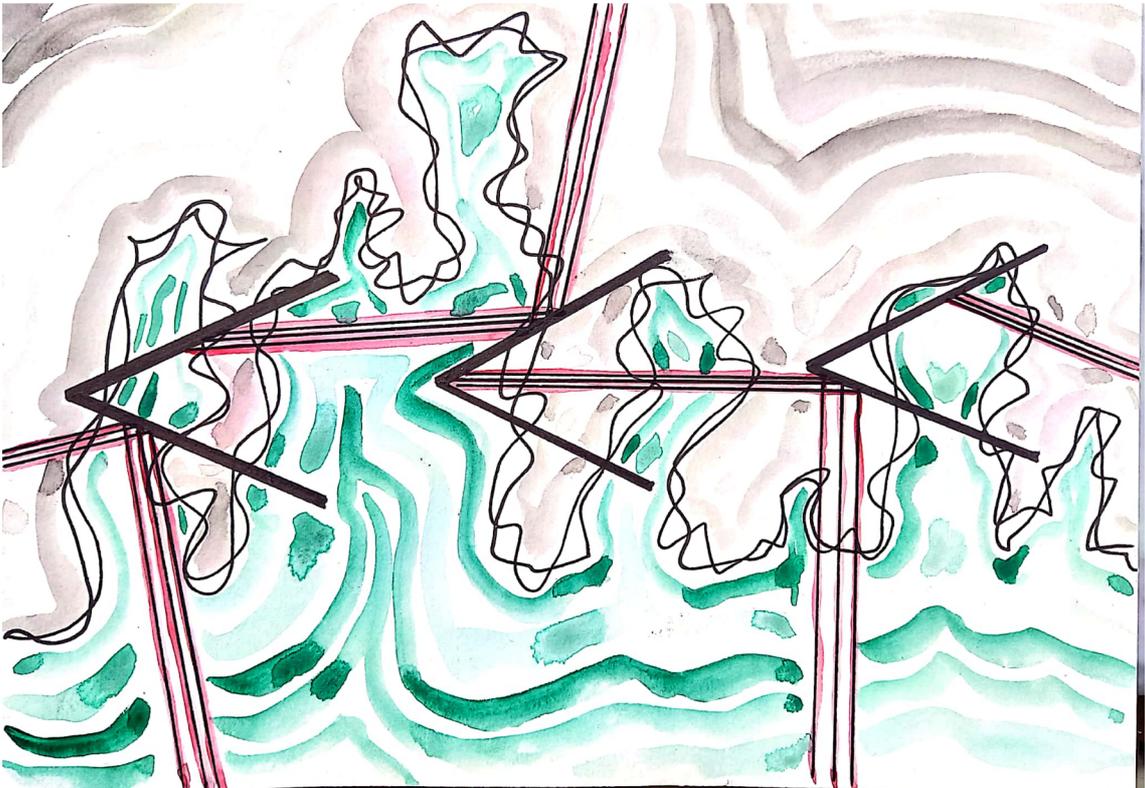
Av. Buyl, 127 1050 – Bruxelles – 02/650.20.25

Aimer à l'ULB

<https://www.aimerulb.be/services/consultations-psychologiques/>

Av. Jeanne, 38 - 1050 Bruxelles - 02/650.31.31

*Jessie Paulus  
Cooptée Prométhée  
Déléguée Sport*



écran d'invisibilité - Jessie Paulus

# les pages mauves

Bienvenue dans la rubrique culturelle du Prométhée. Cet espace est dédié à la découverte des joyaux de notre belle Bruxelles qui, on l'espère, reprendra bientôt toute sa vie.

À la recherche de nouveaux artistes, d'expositions, de restaurants et de bars proches de chez vous ? Vous êtes au bon endroit pour les découvrir !

Au menu du jour, tentons de nous immerger dans le parcours d'une soirée au cimetière d'Ixelles qu'on a toustes hâte de pouvoir appliquer, avec de nouvelles escales que vous ne connaissez sans doute pas.

## Première halte

Avant toute guindaille, commençons par se nourrir comme il faut. Marre du Makisu ? Je vous invite alors au Menma, minuscule restaurant japonais spécialisé dans les ramens et situé dans une des rues adjacentes au rond-point du cimetière d'Ixelles. Cet établissement est tenu par des passionné.e.s de cuisine japonaise

qui offrent une nourriture traditionnelle qualitative et abordable. En plus de pouvoir prendre à emporter, le restaurant proposait originellement des places sur le comptoir, devant les fourneaux. Un spectacle divertissant en attendant de manger ; espérons qu'on retrouvera rapidement ce plaisir.

## *Le Menma*

*Avenue des Saisons 123,  
1050 Ixelles*

*plats végétariens  
testé et approuvé  
15 euros pour une soirée  
à emporter*



## Seconde halte

Bien nourris, arrêtons-nous à présent au Waff pour un début de soirée tranquille. Ce nom vous est certainement familier et pour cause ; il s'agit d'un (restaurant)-bar situé toujours au cimetière d'Ixelles, à deux pas seulement du célèbre Tavernier.

Bières, service agréable, musique, vous y trouverez tous les éléments d'un bar bruxellois de qualité. Cependant, il possède un atout méconnu qui le rend éminemment sympathique : sa terrasse. En effet, une fois le bar traversé,

une cage d'escaliers montants débouche sur la terrasse la plus cosy et féérique que vous aurez vue. L'agencement hyper naturel des éléments, les loupottes de couleur dans le ciel (et des balançoires !) rendent cet endroit magique ; un havre de paix et de bonne humeur parmi l'agitation habituelle du cimetière (sans mauvais jeu de mots).

Voilà le lieu rêvé pour débiter une sortie tranquille entre ami.e.s, se poser dans un cadre fermé et agréable où il est d'ailleurs possible de déguster un petit verre sur des balançoires.

## *Le Waff*

*Chaussée de Boondael 455,  
1050 Ixelles*

*jolie tenue conseillée  
ouvert en été  
happy hour en début de soirée*





### Pour finir

Si on admet une soirée sans TD, -car ce soir, restons sages-, il n'est pas impossible que celle-ci se finisse sur une pelouse proche d'un des campus, tranquillement étendue avec des ami.e.s autour d'un baffle.

Pour apporter de la variété à votre playlist Spotify, je vous propose une sélection du moment d'artistes belges tous plus talentueux les uns que les autres.

Commençons par Lous and the Yakuza.

Nouvelle dans la sphère musicale, celle-ci gagne actuellement en

notoriété, notamment à la suite de la sortie de son premier album, Gore, qui a été salué aussi bien par la critique que par le public. Son style est décrit comme un mélange de Trap, R&B et Hip-Hop, avec des influences rap incontestables.

Multiusage, sa musique est aussi parfaite pour une écoute chill en solo qu'en musique de soirée pour danser.

Une polyvalence bien pratique qui mènera loin (on l'espère) cette jeune artiste belgo-congolaise engagée.

Ensuite, avis aux amateurs.trices d'indie pop rock indépendant, le groupe Girls in Hawaii s'apprête à sortir un nouvel album, c'est annoncé.

Pour ceux qui ne les connaîtraient pas, Girls in Hawaii est un groupe situé dans notre cher pays.

On les écoute donc pour la qualité de leur musique et non la cohérence de leur nom de scène, mais bref, passons.

Plus sérieusement, leurs trois albums constituent un joyau de musique d'ambiance et sont magnifiquement construits, en plus d'être relaxant et agréables à écouter de prime abord. Si vous ne les connaissez pas, n'hésitez pas et foncez !

En bonus, je finirai par partager mon chouchou du moment, aka Skinshape.

Alors oui, il n'est pas belge mais britannique, mais peu importe. Sa musique pue l'été et les couchers de soleil dans les champs avec des ami.e.s.

En ces temps parfois compliqués, il remonte le moral et abreuve les cœurs d'un beau lot de feel good, ce dont on a tous besoin.

Très calme mais pas ennuyeuse, sa musique est parfaite pour flâner joyeusement au soleil.

Avec tout cela en poche, impossible de passer une mauvaise soirée dans notre quartier chéri !

*Clara Octors  
Cooptée Prométhée*

# ode à mes invisibilités



Prométhée | 19

NDLR : cette création a été réalisée sous un format audio. Pour en profiter pleinement, je t'invite à suivre ce QR code qui t'emmènera tout droit vers la voix de Katarina.



*Katarina Prager  
Cooptée Prométhée*

*Illustration : Alma de la Croix  
Montage son : Maxime Delobelle*

# ces héroïnes oubliées

Selon l'UNESCO, la part de femmes chercheuses dans le domaine de la Science s'élève seulement à 28,8% et elles sont tout aussi minoritaires dans les entreprises scientifiques et technologiques. Stéréotypes, autocensure ou appréhension à l'idée d'intégrer un univers "masculin" peuvent être de nombreux obstacles durant le parcours de personnes de genre féminin.

C'est pourquoi, ci-après sont illustrées plusieurs femmes (il en existe bien d'autres) qui ont contribué à l'avancement de la Science. Les mettre en avant est une manière de prôner la place du genre féminin dans les études scientifiques. Nombreuses sont les femmes qui se voient évincées des remises de prix, quand il ne s'agit pas carrément d'un prix Nobel.

La minimisation quand il ne s'agit pas de déni, de la contribution des femmes scientifiques n'est pourtant pas un nouveau phénomène : l'historienne des sciences Margaret Rossiter l'a théorisé sous le nom d'effet Matilda.

Ces invisibilisées sont désormais de plus en plus réhabilitées, il est important de rendre hommage et visible ses femmes parfois trop oubliées.

## Mileva Maric (1875-1948)

Mileva Maric était une mathématicienne d'origine serbe. Celle-ci fut la camarade d'études d'Alber Einstein, puis sa première épouse.

Ils travailleront tous les deux en binôme sur la théorie de la relativité. Seulement, les travaux du célèbre physicien n'ont été publiés qu'en son nom.

Mileva n'apparaît dans aucune découverte mais on sait bien qu'elle y a participé.

En effet, elle était mathématicienne, c'est une discipline dans laquelle elle surpassait son mari.

Il est donc arrivé régulièrement que celle-ci apporte des précisions ou des corrections à ses travaux. Pourtant seul, son mari recevra le prix Nobel de Physique.



Le rôle scientifique de Mileva n'a pas été reconnu car à cette époque les femmes ne pouvaient pas devenir scientifiques.

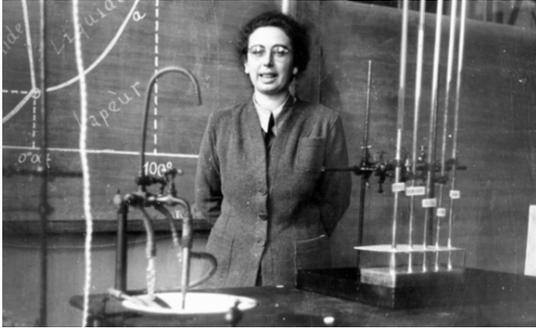
Et elle est restée malheureusement cantonnée à son rôle d'épouse et de mère.

Elle a souffert comme beaucoup d'autres femmes de l'effet Matilda.

## Lucia De Brouckère (1904-1982)

Lucia de Brouckère était une chimiste belge. Elle devient la première femme belge à enseigner dans une faculté des Sciences, elle

voudra réorganiser la faculté pour en faire un milieu propice à l'enseignement et à la recherche. Elle va introduire des étrangers



pour développer un esprit nouveau, elle a pour but de faire de ses étudiant·es des créateurs·trices libres et pas des moutons de la société. Cette pionnière s'est vraiment montrée comme étant une véritable défenderesse des libertés et du féminisme tout au long de sa vie et de sa carrière.

## Grace Murray Hopper (1906-1992)

Grace Murray Hopper était une informaticienne américaine et contre-amirale de la marine américaine. Elle a inventé le premier compilateur informatique, un programme capable de convertir des instructions écrites sous forme de codes directement lisibles par les ordinateurs. Elle a popularisé l'idée de langages de programmation indépendants de la machine, ce qui a conduit au développement de COBOL, l'un des premiers langages de programmation de haut niveau. Elle a également popularisé l'utilisation du terme bug en référence aux défaillances de logiciels informatiques ou matériels.



## Rachel Carson (1907-1964)

Rachel Louise Carson était l'une des voix les plus importantes qui s'est levée au xx<sup>e</sup> siècle et qui a changé le cours de l'histoire.

C'était la première femme qui est parvenue à se faire entendre jusqu'à attirer l'attention du public sur les enjeux environnementaux.

Elle a permis de mettre en garde contre les dangers des pesticides



et des produits chimiques pour les humains, les plantes et les animaux, et constitue un jalon dans l'histoire environnementale du pays.

## Rosalind Franklin (1920-1958)

Rosalind Franklin était une biologiste moléculaire britannique.

Elle a participé à la découverte de la structure de l'acide désoxyribonucléique (ADN) grâce à la méthode de diffraction par rayons X.

Mais alors que la scientifique avait fini ses recherches, ceux-ci furent récupérés par son collègue Maurice Wilkins.

Ce dernier le montre alors aux biologistes James Watson et Francis Crick, qui travaillaient au même moment sur la structure de l'ADN. Ils ont alors récupéré



toutes les données afin de les publier. Ils ont reçu le prix Nobel de Médecine en 1962 et n'ont même pas mentionné le travail de Rosalind. C'est ce qu'on appelle l'effet Matilda.

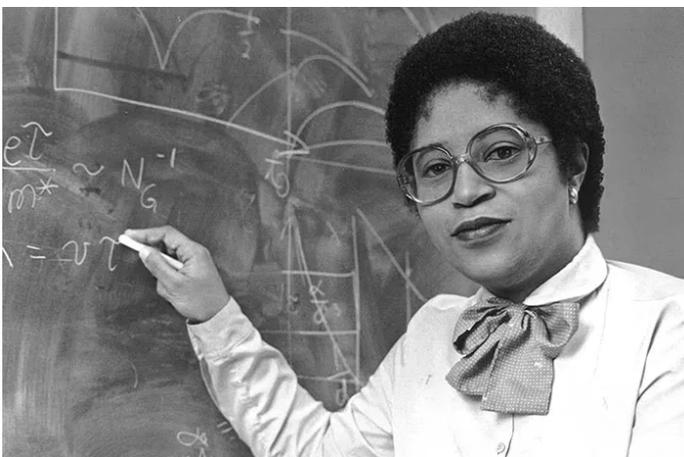
## Jane Goodall (1934-)

Jane Goodall est une pionnière dans les recherches sur les rapports humain-animal. Elle est réputée pour son travail avec les chimpanzés et comme une championne de la défense des droits des animaux. Éthologue et anthropologue, elle est la première à observer que les chimpanzés utilisent des outils pour s'alimenter. Son travail extraordinaire a permis de mieux comprendre les rapports entre les humains et les animaux. Elle a effectué beaucoup de travaux sur le terrain : elle a grimpé aux arbres afin d'imiter le comportement des chimpanzés en Tanzanie pour gagner leur



confiance et les étudier dans leur habitat naturel. Un travail à l'implication capitale dans la compréhension des primates, et donc leur protection. Elle encourage également au changement des mentalités et de nos comportements pour protéger l'environnement. Elle vise à modifier les modes de vie et de consommation.

## Shirley Jackson (1946-)



Shirley Jackson a été la première femme noire titulaire d'un doctorat dans le domaine de la physique des matières condensées et des matériaux opto-électroniques.

Diplômée du MIT, elle a participé à un effort de

recherche révolutionnaire dans les années 1970 qui a permis à d'autres d'inventer le télécopieur portable, le téléphone à touches, les cellules solaires, les câbles de

fibre optique. Elle a été nommée 18e présidente du Rensselaer Polytechnic Institute le 1er juillet 1999.

## Françoise Barré-Sinoussi (1947-)

Françoise Barré-Sinoussi est une chercheuse française en virologie qui a participé à la découverte de la cause du VIH.

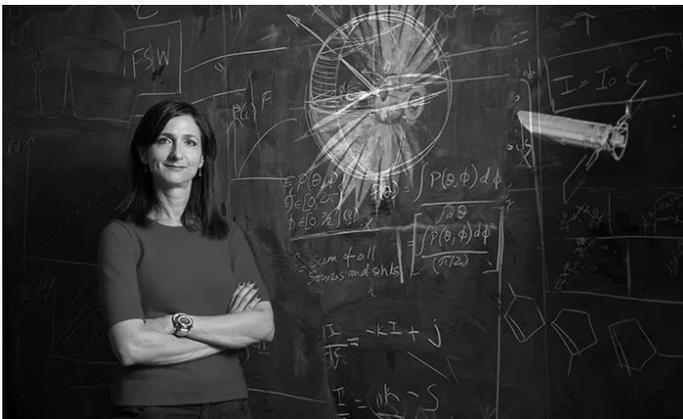
Grâce à son étude sur les rétrovirus, elle a découvert que ceux-ci étaient l'une des causes du SIDA.

Elle effectuera par la suite des recherches sur comment le système immunitaire répond au VIH dans l'espoir d'y trouver un remède.



En parallèle, elle s'engagera aussi dans des actions de santé publique dans les pays en développement. A l'heure actuelle, son travail se concentre sur les mécanismes de protection contre l'infection, et le contrôle de la maladie.

## Sara Seager (1975-)



Sara Seager est une astronome et planétologue américano-canadienne.

Elle est spécialisée dans l'étude des exoplanètes et de leur atmosphère.

Alors que le système solaire a déjà été cartographié par d'autres de ses confrères masculins précédemment (puisqu'avant les formations scientifiques à l'université étaient uniquement

réservées aux hommes), Sara découvre à elle seule 715 planètes.

Son objectif est de trouver une nouvelle planète habitable parmi les milliards d'étoiles du cosmos.

## Mae C. Jemison (1956 -)

Mae C. Jemison est la première astronaute afro-américaine.



En 1992, elle est devenue la première femme noire à voyager dans l'espace en tant que membre d'équipage sur le vaisseau spatial Endeavour.

Avant d'entrer dans le programme spatial, elle était médecin, et a notamment servi auprès du Corps de la paix en Sierra Leone et au Libéria.

En 1993, elle fonde sa propre entreprise, le Groupe Jemison de recherches pour développer la science et la technologie dans la vie quotidienne.

*Léna Jenart*

*Vice-Présidente Communication*

<https://institut-gaston-berger.insa-lyon.fr/sites/institut-gaston-berger.insa-lyon.fr/files/affiches-femmes-scientifiques-8.03.17.pdf>

[http://awsa.be/uploads/Livret\\_femmes\\_scientifiques\\_AWSA.pdf](http://awsa.be/uploads/Livret_femmes_scientifiques_AWSA.pdf)

<https://www.franceculture.fr>

# le secteur invisible de l'économie

Entre disparition du secteur primaire dans les pays développés et souveraineté alimentaire des économies occidentales : quelles perspectives pour l'avenir ?

## Ce que l'on ne voit plus

C'est désormais quelque chose de banal, presque d'instinctif : sortir de chez soi, aller au supermarché, faire ses courses, rentrer chez soi, ranger ses aliments dans les armoires, le frigo ; finalement, cuisiner avec ce que l'on a et manger, chaque jour. Puis recommencer. Encore et encore.

Dans une certaine mesure, nous n'avons plus conscience de la matérialité de notre alimentation. Ce que nous mangeons ne vient plus de la terre, d'une plante ou d'un animal – c'est-à-dire un être vivant –, fruit d'une période (plus ou moins longue) de développement organique, soumis comme tel aux aléas climatiques et à une absence de conformité de taille, de couleur ou d'aspect ; non,

il semble désormais que pour une majorité de gens la nourriture soit devenue un simple contenu dans un contenant, un emballage, en plastique ou en carton, et qu'elle se trouve, telle quelle, dans les magasins, les rayonnages, les frigos. On pourrait presque penser qu'elle a toujours été là. Et que ce sera toujours le cas.



Figure 1: Pyramide des besoins, selon A. Maslow (1908-1970). L'alimentation fait partie des besoins physiques, parfois appelés physiologiques, de chacun, c'est-à-dire les besoins les plus essentiels.

Bien malgré nous, la crise actuelle du Covid 19 a mis sur toutes les lèvres, leur faisant oublier tant d'autres mots, l'idée d'essentialité. Même si nos standards de besoins, qualifiés comme essentiels, ont grandement évolué au cours du temps, pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui, avec leur complexité ou leur futilité (avérée ou non) pour certains, il est une donnée que

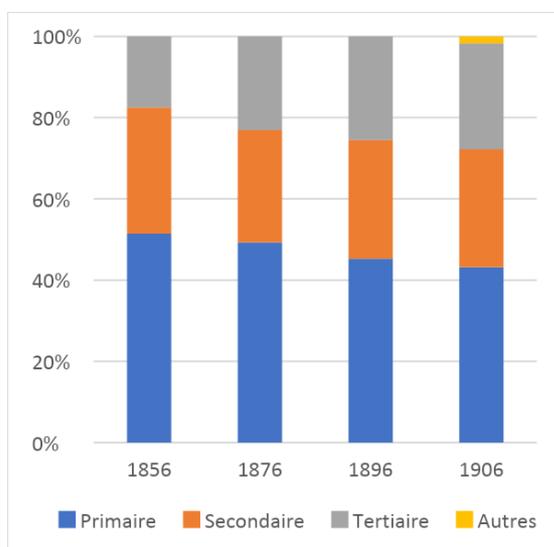


Figure 2: Évolution de la part (en %) de la population française active dans les différents secteurs économiques entre 1856 et 1906.

Source : BOUVIER J., dans DUBY G. (1972), Histoire de la France. vol III. Les temps nouveaux de 1852 à nos jours, repris in HÉRAULT Bruno (2016), « La population paysanne : repères historiques », document de travail du Centre d'études et de prospective, n°11, p. 13.

© Hugo COLICCHIA (2021)

nous, humains, ne pouvons ignorer ou négliger la vitalité : le besoin de se nourrir.

Autrefois dans nos sociétés occidentales, et encore de nos jours dans de nombreux pays du (tiers-) monde, le fait de s'alimenter est le résultat, l'aboutissement d'un processus tout à fait naturel et profondément ancré dans la matérialité des vies de beaucoup de gens, puisque la majorité de la population est encore employée dans le secteur primaire.

Aujourd'hui, la part des personnes actives dans le secteur de la production agricole est devenue presque insignifiante, et se réduit encore un peu plus chaque année[1] – surtout dans les pays développés. En France, par exemple, la part de la population tirant ses revenus de l'agriculture ne représentait plus que 2,8% en 2016, contre 75,8% pour le secteur tertiaire[2] (services). Même tendance d'échelle dans

[1] Cf. LECLAIR Lucile (2019), « La bagarre de l'hectare », Le Monde Diplomatique, n°784, juillet : « On recensait plus de 1 million d'exploitations il y a trente ans, en 1988, et seulement 440 000 dans la dernière enquête de 2016 ».

[2] « Emploi par activité » (2018), Insee Références.

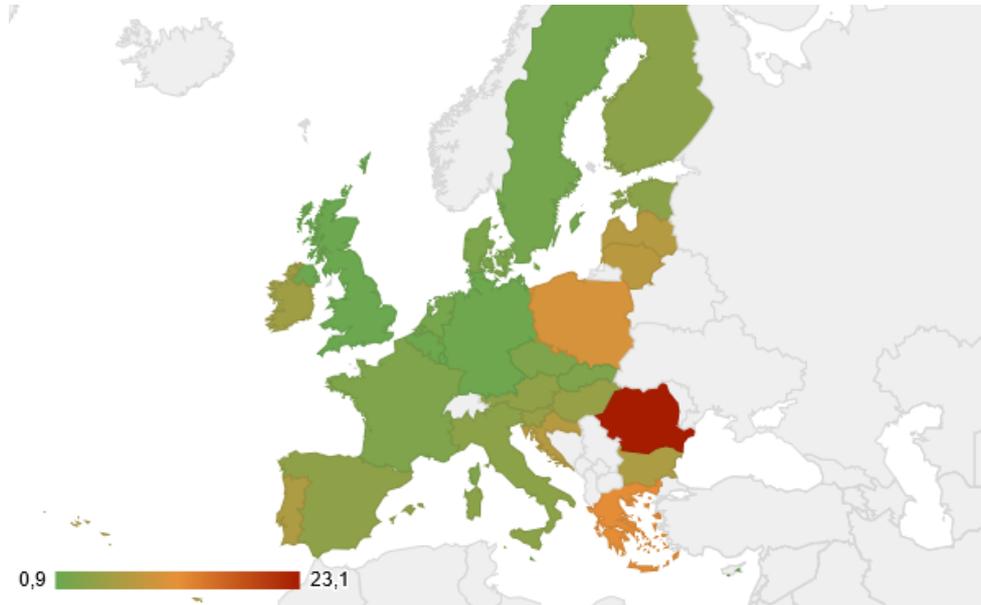


Figure3: Part (en %) de la population active employée dans le secteur agricole dans l'Union européenne (2016). Source : Eurostat (extraction du 1er décembre 2017), enquêtes sur les forces de travail, repris par l'INSEE.

© Hugo COLICCHIA (2021)

l'Union Européenne, avec toutefois quelques disparités entre l'Est et l'Ouest. Si l'on ajoute à ce constat l'exode rural qui a bien souvent accompagné cette diminution de l'emploi dans le secteur primaire, puisque les autres secteurs vers lesquels se tournaient les demandeurs d'emploi se situaient en grande partie près des villes, il est évident qu'une part encore plus importante de personnes n'avait dès lors plus « accès » à la réalité tangible de la production agroalimentaire. Cela a sans doute aussi contribué à la dématérialisation de notre alimentation.

Ainsi, le « fait agricole » est aujourd'hui devenu la réalité de bien peu de gens. Même si les initiatives se multiplient ces dernières années pour inviter à un retour au circuit-court, permettant de reprendre conscience avec ce que l'on mange, le modèle des supermarchés et hypermarchés aux rayons toujours bien garnis reste malgré tout dominant. Nous verrons pourtant que ce modèle de consommation tronque la vision que nous avons sur la condition de notre souveraineté alimentaire.

# La situation économique des pays du monde

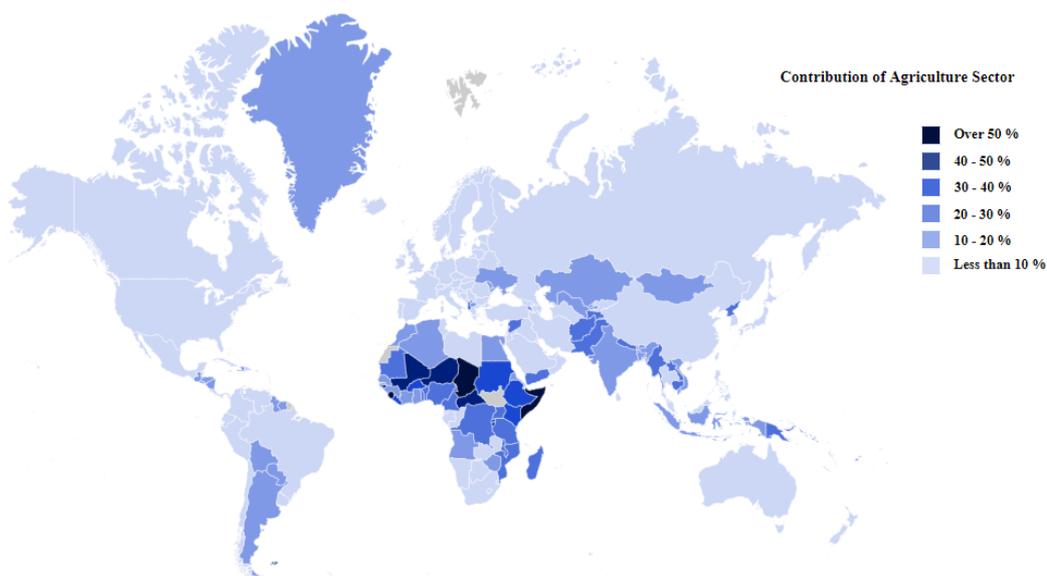


Figure4: Contribution (en %) du secteur agricole au P.I.B. national dans le monde (2018).

Source : The World Factbook (CIA), repris par le site Statistics Times.

Il est un fait indéniable lorsque l'on aborde l'analyse de tout État du monde, c'est son appartenance à l'une des deux grandes catégories de classement économique, avec d'une part les pays dits « développés » (États-Unis, Canada, pays membres de l'Union Européenne, Australie, Nouvelle-Zélande, Japon, Corée du Sud) et d'autre part les pays dits « en voie de développement » (en Amérique latine, Afrique, Asie du Sud-Est), souvent même différenciés des pays dits « émergents » (Brésil,

Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud[4]). Cette classification se base surtout sur le P.I.B. national des pays en question mais renferme aussi en elle, historiquement, une information sur la structure économique, en termes de secteurs d'activité, de ces mêmes pays.

En effet, traditionnellement, les pays en voie de développement affichent une proportion beaucoup plus importante dans l'emploi et la richesse produite associés à leur secteur primaire[5], et en particulier agroalimentaire, que

[4]Modèle « BRICS », pourBrazil,Russia,India,China,South Africa(2011).

[5]DE HAEN Hartwig (dir.) (2002), World agriculture : towards 2015/2030. Summary report,Rapport de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), p. 12 : «Traditionally, the developing countries as a whole have had a net surplus in agricultural trade».

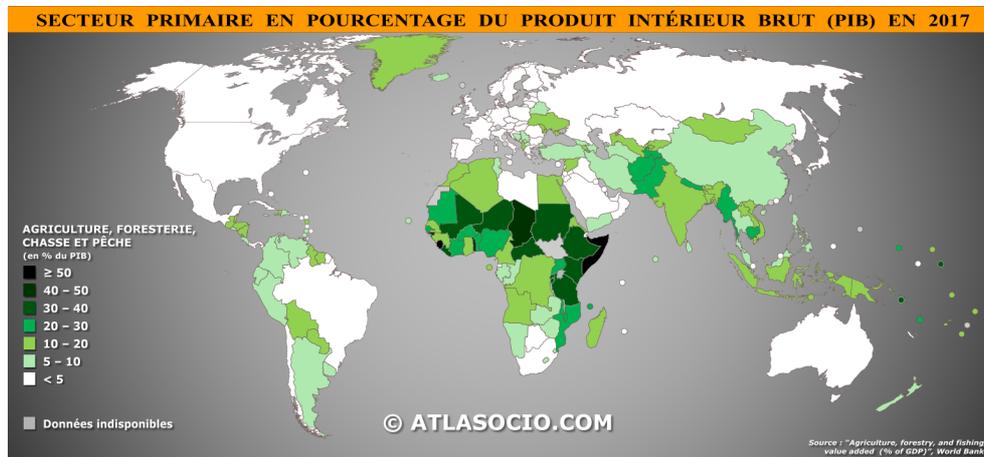
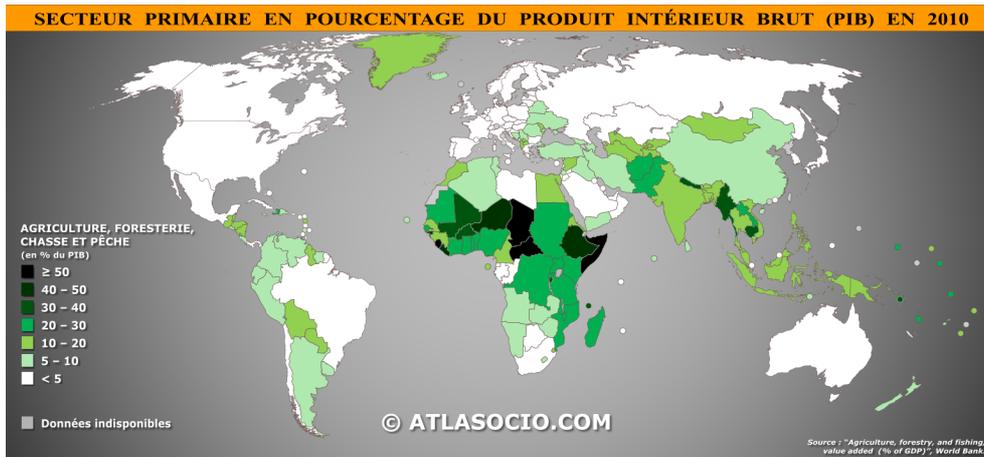
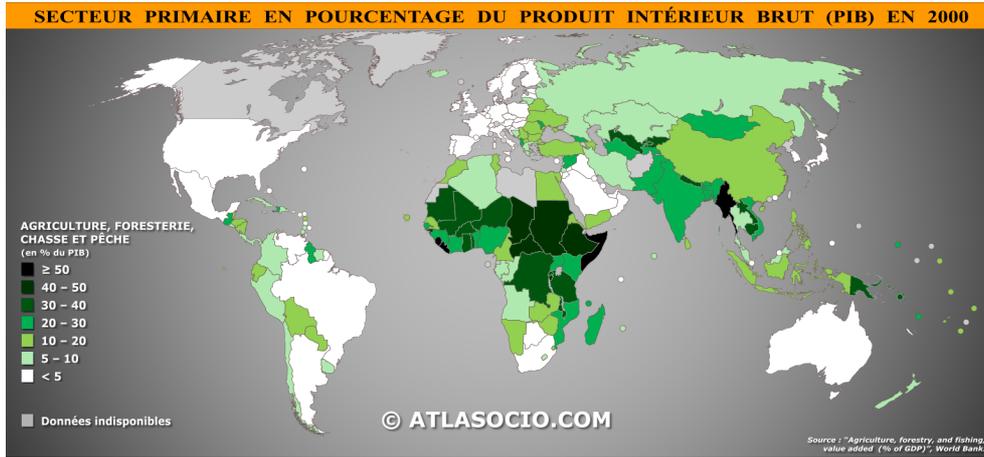
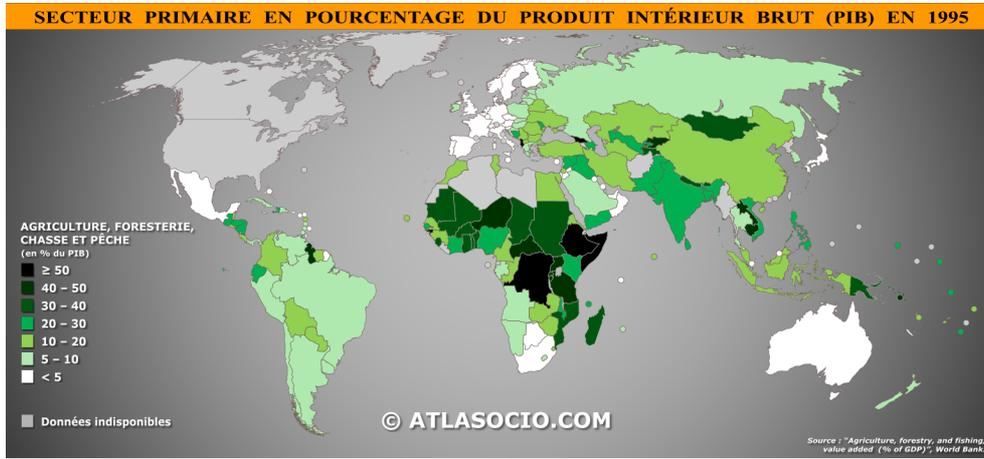


Figure 5: Évolution mondiale de la contribution au P.I.B. nationale entre 1995 et 2017. Source : Atlasocio, mis à jour le 18/04/2019.

les économies occidentales, tournées vers le secteur des services (tertiaire) et – de plus en plus dans une moindre mesure – de l'industrie (secondaire).

Comme le suggère en effet la fig. 4, les seuls pays abritant un secteur primaire qui contribue à plus de la moitié du P.I.B. national se trouvent tous en Afrique (Tchad, Somalie). Si l'on descend la barre à 30% de contribution, on en voit apparaître au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est. Et si l'on ne se limite plus qu'à la distinction « supérieure ou inférieure à 10% de contribution », on voit se profiler, presque frontière par frontière, la séparation entre les pays développés et les pays émergents [6] d'une part (<10%), et les pays en voie de développement d'autre part (>10%).

Tout ceci semble esquisser ainsi une tendance « naturelle » ou « traditionnelle » de la structure des secteurs économiques dans les différents pays du monde, comme nous l'évoquions un peu avant. Cependant, il est à noter que cette

[6]Cf.supra.

[7]Collectif, « Secteur primaire »,Wikimonde.

tendance n'est plus tellement d'actualité.

Malgré les réminiscences de cette structure historique dans l'état actuel de l'économie mondiale, la part du secteur agricole n'a cessé de baisser durant les 25 dernières années, même dans les pays en voie de développement, qui ont semblé s'engager sur le même chemin de mutation économique que nos sociétés occidentales, un siècle plus tôt [7]. Cela est particulièrement frappant lorsque l'on regarde les différentes cartes proposées par la fig. 5.

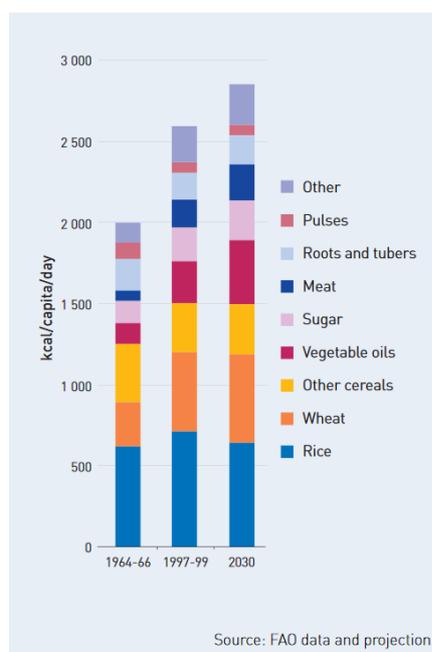


Figure6: Évolutions diététiques dans les pays en voie de développement (1960s-2030).  
Source : Rapport de la FAO (2018), p. 18.  
Cf. supra.

On constate clairement, au cours de cette période, l'affaiblissement global de la contribution au P.I.B. national du secteur primaire dans les pays d'Afrique et d'Asie du Sud-Est.

Cela s'explique notamment par le fait que certains de ces États ont amorcé à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle leur « développement » économique, souvent basé sur le modèle occidental (et néolibéral).

Par conséquent, ces mêmes pays ont ainsi mis en place la mutation de leur secteur agroalimentaire en

important de plus en plus de matières premières en provenance d'autres pays en voie de développement, moins « favorisés », ou des pays développés pour certaines denrées.

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) prévoit d'ailleurs qu'à l'horizon 2030 la balance commerciale, traditionnellement excédentaire en termes de secteur primaire, des pays en voie de développement devienne, de manière plus globale encore, de plus en plus déficitaire [8].

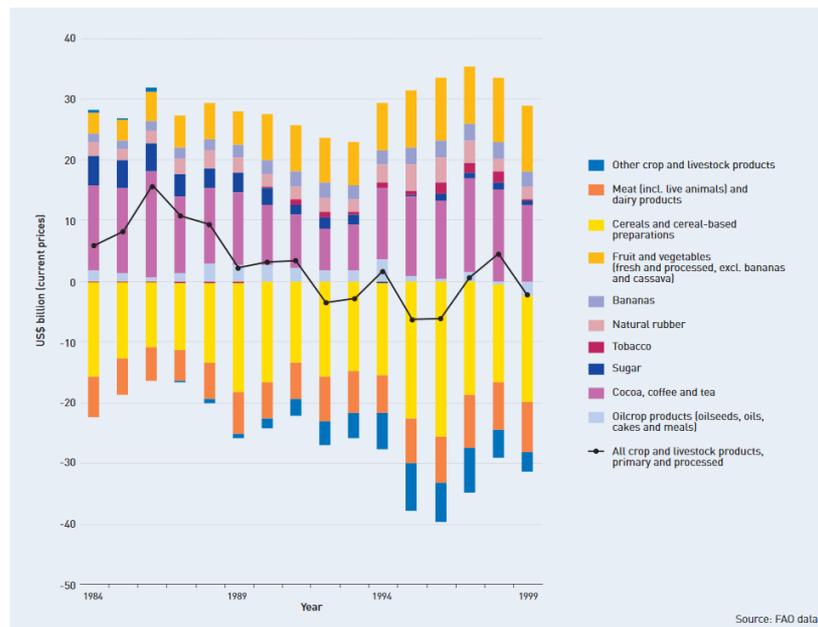


Figure 7: Balance commerciale agricole nette des pays en voie de développement (1984-1999). Source : Rapport de la FAO (2018), p. 13. Cf. supra.

[8] DE HAEN Hartwig (dir.) (2002), op. cit., pp. 12-13 : « The agricultural trade balance of the developing countries has gradually dwindled until, by the mid-1990s, it was more often negative than positive. The highest recorded deficit was US\$6 billion, in 1996. [...] The projections to 2030 show the agricultural trade deficit of developing countries growing still further. In particular, net imports of cereals and livestock products will continue to rise quite rapidly ».

Dans une moindre mesure, cette tendance s'observe déjà depuis plusieurs années (fig. 7) dans certains pays en voie de développement, le tout s'accompagnant bien souvent de transformations dans les habitudes alimentaires [9] de la population (fig. 6).

Ainsi, nous voyons que le modèle traditionnel du tiers-monde faisant office de « grenier » pour les pays développés, dont l'apport du secteur primaire tend à devenir

insignifiant dans le P.I.B. national, semble être de moins en moins d'actualité (depuis plusieurs années déjà) en tant que les pays en voie de développement amorcent eux aussi désormais la marche vers la dépendance (plus ou moins relative) aux importations agroalimentaires.

Cela pose sans nul doute un sérieux problème d'ordre structurel à ceux-ci pour les années à venir, mais également à nos sociétés occidentales.

## Le problème de la dépendance aux importations agroalimentaires

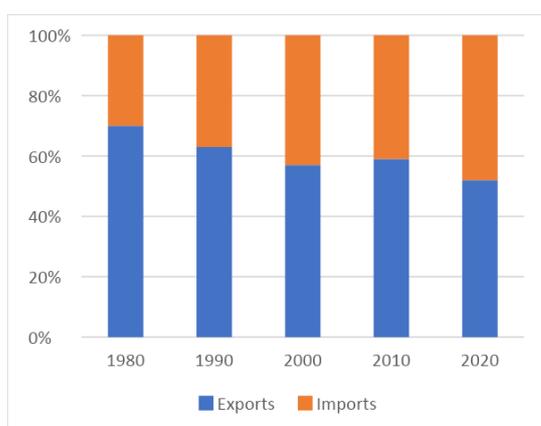


Figure8: Évolution de la part (en %) des imports et exports dans la balance commerciale agricole des États-Unis entre 1980 et 2020. Source :USDA (U.S. Department of Agriculture), mis à jour le 8/02/2021.

© Hugo COLICCHIA (2021)

Comme nous l'avons vu, la structure économique des pays développés et, désormais, de plus en plus de pays en voie de développement se caractérise par une dépendance, plus ou moins grande, aux importations agricoles.

Il est à noter que cette tendance s'est fortement accentuée durant les dernières décennies. Aux États-Unis, par exemple, la

[9]Ibid., pp. 14-20.

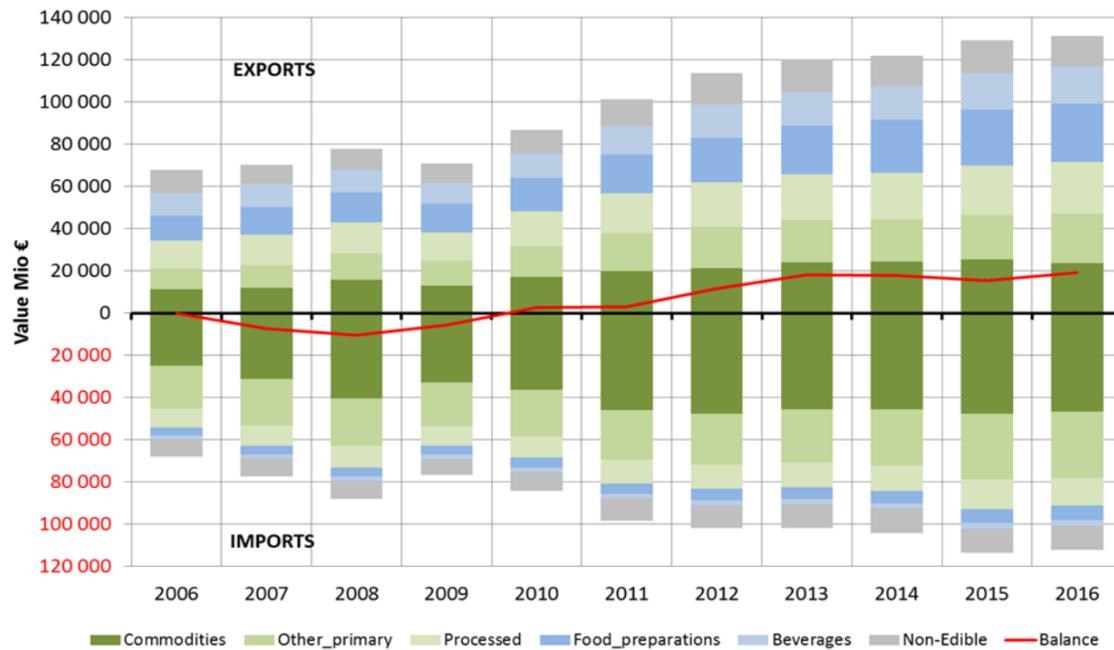


Figure9: Évolution de la balance commerciale agricole européenne (2006-2016). Source : COMEXT, DG Agriculture et développement rural (2017).

balance commerciale agricole s'équilibrait en 1980 avec 30% d'importations agroalimentaires pour 70% d'exportations ; en 2020, l'équilibre est désormais à presque 50/50 (fig. 8).

L'Union Européenne semble, quant à elle, faire exception dans la catégorie des pays développés en affichant une balance commerciale agricole franchement excédentaire ces dernières années (fig. 9). Pourtant, sous l'étiquette de premier exportateur mondial [10] de produits agroalimentaires se

cachent des réalités un peu plus complexes. Comme le montrent MM. Bojnec et Fertó dans leur article [11], ce sont surtout les parts de marché des pays européens de l'Est qui ont augmenté dans le domaine de la production agricole depuis les années 2000 (fig. 10).

De plus, même si la balance commerciale du secteur primaire européen tend effectivement à rester excédentaire en ce qui concerne le commerce extérieur (hors UE), c'est l'effet inverse qui

[10]« Agricultural and food trade » (2017), Note de la DG Agriculture et développement rural de la Commission européenne, p. 4 : « Not only did the EU become a net exporter of agri-food products, but it became in 2012 the world's number one exporter, before the USA ».

[11]BOJNECŠtefan, FERTÓ Imre (2014), « Agri-food exports from European Union Member States using constant market share analysis », Studies in Agricultural Economics, 116, août, pp. 82-86.

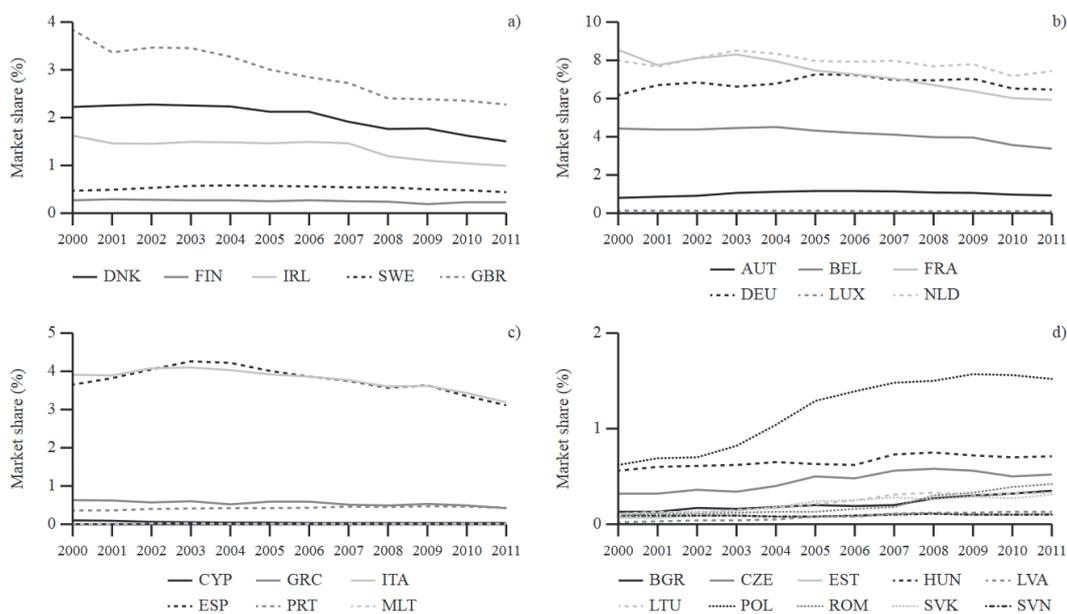


Figure 10: Parts de marché des pays membres de l'UE d'Europe (a) du Nord, (b) centrale, (c) du Sud et (d) de l'Est dans les exportations agroalimentaires globales (2000-2011). Source : MM.Bojnec et Fertó (2014).

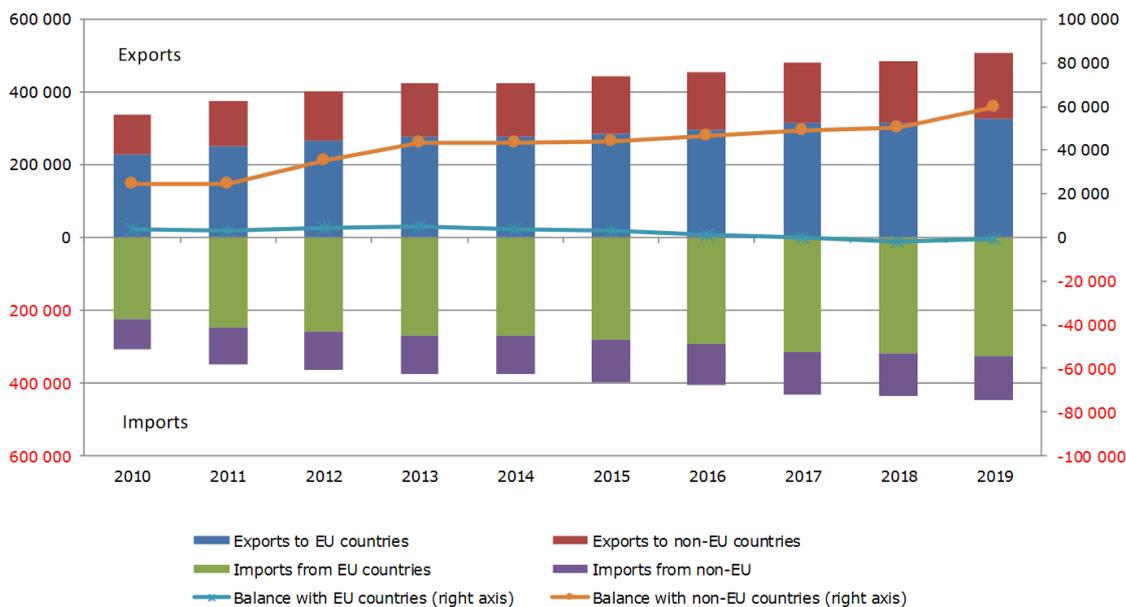


Figure 11: Évolution (en millions d'euros) du commerce agricole de l'Union Européenne (2010-2019). Source : Commission Européenne, DG Agriculture et développement rural (2020).

se produit et s'accroît chaque année pour ce qui est du marché interne de l'Union (fig. 11).

Ainsi, nous voyons que l'apparente « autonomie » agroalimentaire de l'Union Européenne cache en fait des relations de dépendance aux importations directement au sein de l'Union, notamment des pays de l'Ouest vis-à-vis de ceux de l'Est.

Un exemple parlant peut être le cas de la France, l'une des traditionnelles grandes puissances agricoles du continent européen [12].

Pendant la seule période 2013-2016, la part des importations agroalimentaires du pays est passée d'un peu plus de 40% à près de 50%, notamment au profit de pays membres de l'Union Européenne et de la zone Euro [13].

Ceci, couplé au fait que la production agricole génère de moins en moins de revenus pour

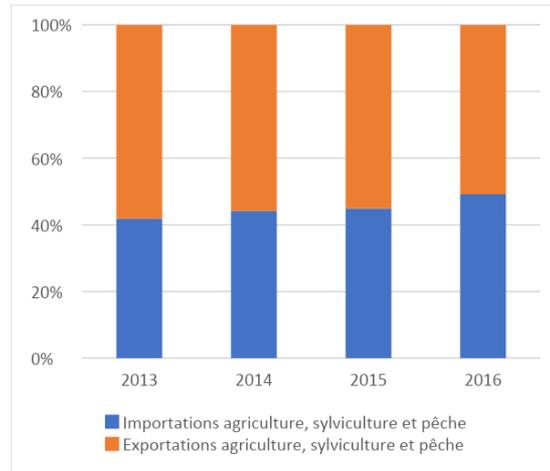


Figure 12: Part (en %) des importations et exportations du secteur primaire en France (2013-2016). Source : INSEE (2018).

© Hugo COLICCHIA (2021)

les personnes employées dans le secteur et, partant, attire de moins en moins de jeunes entrepreneurs d'exploitations [14], laisse donc penser que la France (sans être la seule) va sans doute devoir se reposer davantage sur les importations pour équilibrer sa balance commerciale agroalimentaire dans les années à venir.

[12] Pour plus d'informations, voir : BON Fanette (2020), « La souveraineté alimentaire, utopie ou réalité ? », Ouest-France/Euractiv, juin.

[13] « Importations – Exportations » (2018), Insee Références.

[14] Cf. supra.

## Les pays développés, en insécurité alimentaire ?

Malgré les exemples précédents, nos sociétés occidentales ne semblent pourtant pas se trouver en net déficit lié aux denrées agricoles.

La réponse tient dans le fait que les parts d'importations et d'exportations sont exprimées en termes de pourcentage dans la balance commerciale des pays.

Il est donc évident qu'en simples termes de quantité l'Europe et les pays développés ne soient pas à l'aube d'une famine ou d'une pénurie alimentaire de grande ampleur.

Nous parlions d'ailleurs, un peu avant, de la balance commerciale agricole de l'Union Européenne, devenue depuis plusieurs années excédentaire, ce qui traduit naturellement une capacité à d'abord subvenir aux besoins de sa population avant de procéder à des exportations.

Néanmoins, la problématique des importations croissantes du secteur primaire pour une large partie du monde ne doit pas être prise à la légère, particulièrement dans une époque comme la nôtre où des changements structuraux (et notamment dans les filières de production agricole) sont demandés de manière urgente par le dérèglement climatique. En effet :

1. Diminuer la part des personnes employées dans le secteur primaire, ainsi que l'apport de ce dernier au P.I.B. national, comme évoqué en début d'article, tout en maintenant une production agricole élevée qui permet même d'exporter à l'étranger, ne peut passer que par une intensification des méthodes de culture.

Or, il est désormais plus qu'établi que cette logique mène le plus souvent à un appauvrissement des sols, conséquence de son artificialisation par les engrais ou les pesticides employés dans une perspective productiviste.

2. Se reposer en grande partie sur les importations limite notre souveraineté alimentaire, le contrôle que nous avons sur la qualité de notre alimentation, et nous engage inéluctablement sur la voie d'une super-dépendance généralisée entre la majorité des pays du monde, dont on connaît déjà les impacts écologiques dus

au transport longue-distance (industrie textile, par exemple). Précisons, enfin, que cette dépendance ne peut évidemment pas profiter à tout le monde, et que certains pays tireront davantage de bénéfices que d'autres – souvent les mêmes... – dans un tel modèle.

## Le cas de la Chine

Un exemple parfait pour aborder ce dernier point est le cas de la Chine.

En effet, «La Chine est un importateur net de produits agroalimentaires et de produits de la mer.

En 2019, le déficit commercial de la Chine au chapitre des produits agroalimentaires et des produits de la mer était de 94,7 milliards de dollars canadiens (NDLR : 63,7 milliards d'euros)[15], avec des importations d'une valeur de 198,9 milliards de dollars

canadiens (NDLR : 133,7 milliards d'euros) et des exportations de 104,2 milliards de dollars canadiens (NDLR : 70 milliards d'euros).

Les importations de produits agroalimentaires et de produits de la mer de la Chine ont augmenté à un TCAC[16] de 7,6% de 2015 à 2019.»[17]

Ce besoin d'importations du secteur primaire n'a pas été constant au cours de ces dernières années (fig. 13).

[15] Taux de change à la date du 17/03/2021, vers 19h00, via le site Boursorama.

[16] Taux de Croissance Annuel Composé.

[17] CLIPSHAM Kris (2021), Aperçu du marché – Chine. Rapport d'analyse mondiale, Agriculture et Agroalimentaire Canada, Gouvernement du Canada.



Figure 13: Évolution des importations et exportations agroalimentaires de la Chine (1995-2015).  
Source : Rapport de l'USDA (U.S. Department of Agriculture), p. 7 (2018).

On remarque que la demande a surtout décollé peu après l'entrée de la Chine dans l'Organisation Mondiale du Commerce [18] (OMC).

Cependant, cette hausse exponentielle du recours aux importations, d'une part due à la demande croissante de la population chinoise pour des

denrées plus variées[19](et autres qu'endémiques) à laquelle la production nationale ne pouvait répondre, et d'autre part due à la « faillite de la souveraineté alimentaire chinoise »[20], s'est accompagnée d'une série d'investissements chinois à l'étranger dans le domaine agricole (fig. 14).

[18] CORNISH Lisa (2018), « Understanding China's foreign agriculture investments in the developing world », Devex, avril.

[19] GALE Fred, GOOCH Elizabeth (2018), « China's Agricultural Investments Abroad Is Rising », USDA, avril : « Chinese consumers' escalating demand for product variety – from staples like rice and wheat to premium products like olive oil and infant formula – [...] ».

[20] Ibid.: « As Chinese authorities have loosened national food self-sufficiency objectives, they have encouraged companies to gain greater control over the supply chain for imported agricultural products ».

Ainsi, on voit que la Chine tente par tous les moyens de conserver une forme d'indépendance agroalimentaire, malgré le fait qu'elle doive massivement recourir à des importations, en installant ses propres entreprises à l'étranger, avec la perspective de nourrir la population chinoise tout

en utilisant les surfaces et ressources agricoles hors de Chine.

Des documents officiels du gouvernement chinois attestent, par ailleurs, clairement cette stratégie d'investissements, établie dès 2007[21].

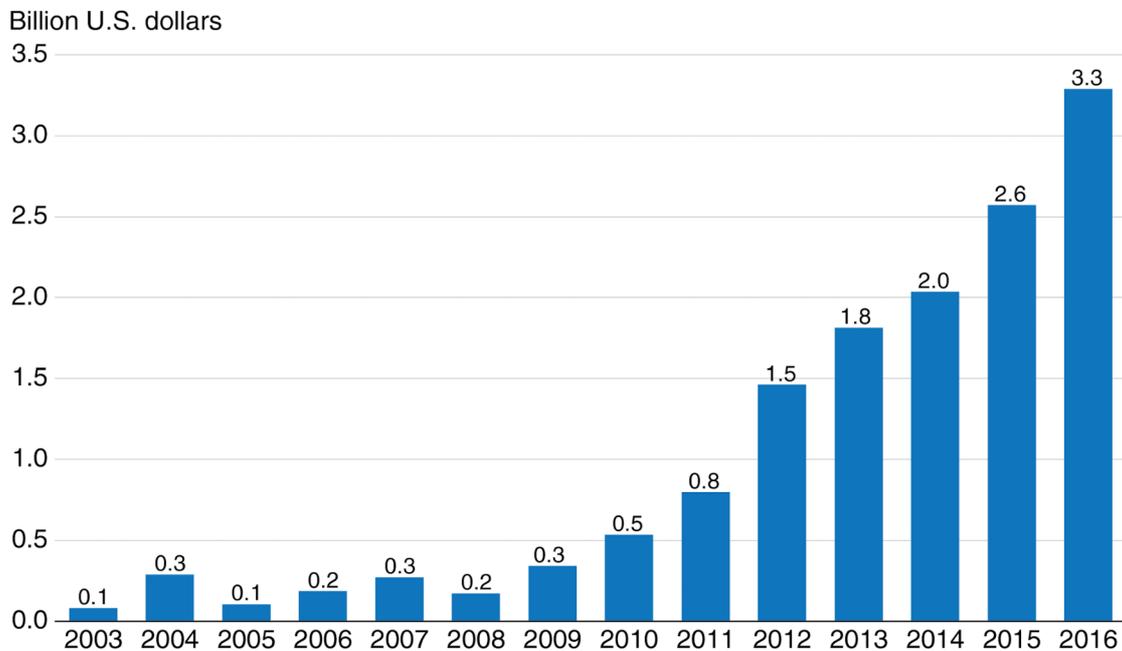


Figure14: Investissements directs chinois à l'étranger dans les filières de production agricole, forestière et halieutique (2003-2016). Source : Rapport de l'USDA (U.S. Department of Agriculture), p. 6 (2018).

[21] GALE Fred, GOOCH Elizabeth (2018), « China's Agricultural Investments Abroad Is Rising », art. cit.: « The strategy is reflected in encouragements to invest abroad by various documents and articles issued by Chinese leaders. For example, a series of annual "Number one documents" from China's communist party authorities stating rural policy have contained increasingly specific strategies for investment. A general exhortation to invest in agriculture overseas, issued in 2007, was followed by an initial surge in overseas farming ventures ».

Il est intéressant de noter qu'aucune région du monde n'a été épargnée par les investissements chinois dans le secteur primaire, à ceci près que leur répartition géographique n'est pas homogène (fig. 15).

En effet, on voit que la moitié des capitaux associés à la stratégie de Pékin a été investie en Asie, contre seulement 2% en Amérique du Nord.

L'Afrique, tout comme l'Europe et l'Océanie, sont également des lieux privilégiés pour les investissements agroalimentaires chinois, chacun pour des denrées spécifiques[22].

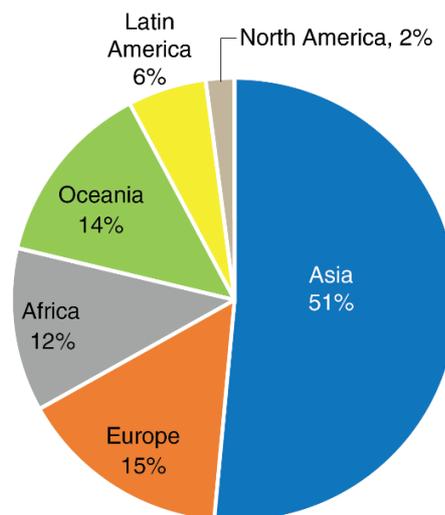


Figure15: Investissements agricoles chinois dans le monde (2014). Source : Rapport de l'USDA (U.S. Department of Agriculture), p. 22 (2018).

## Le futur du secteur primaire

Comme nous l'avons vu, la contribution du secteur primaire au P.I.B. national des pays développés n'a cessé de diminuer au cours du temps, et s'accroît encore aujourd'hui. De cela découle un nombre toujours plus faible d'exploitations agricoles – la production nationale étant désormais compensée par des procédés d'agriculture plus

intensifs dans des exploitations plus grandes, avec un fort taux de productivité.

Cette tendance commence, par ailleurs, à se mettre en place aussi dans des pays en voie de développement, traditionnellement tributaires du secteur agricole à plus de 40 ou 50% du P.I.B. national.

[22]CORNISH Lisa (2018),art. cit..

Cependant, ce type de mutation économique a ses limites, comme nous l'évoquions plus haut, particulièrement en termes écologiques.

En effet, les ressources naturelles, elles, connaissent des frontières bien délimitées, contrairement (pour l'instant du moins) à la courbe de croissance démographique mondiale et des besoins alimentaires qui en découlent.

Même si l'on se permet actuellement d'intensifier la production agricole pour répondre aux demandes de plus en plus grandes, on ne pourra sans doute bientôt plus le faire, le meilleur engrais ou fertilisant n'y pouvant rien.

Face à ces limitations, nous voyons déjà la tendance qu'entretiennent les pays développés du recours aux importations agroalimentaires en provenance de l'étranger.

Les balances commerciales des grands pays occidentaux sont de moins en moins excédentaires, et

même l'Europe (qui affichent une part non négligeable de surplus agricole, de manière globale) repose en fait sur des importations internes venues des pays de l'Est.

Tout ceci, couplé au fait que l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) prévoit également des déficits dans la balance agroalimentaire des pays en voie de développement d'ici 2030[23], laisse penser que le «système Monde», déjà plus qu'interdépendant dans de nombreux domaines de l'économie, va davantage s'engager – concernant l'alimentation – dans la voie de la dépendance généralisée.

Or, comme nous l'évoquions un peu avant, cela ne se fera pas au profit de tous.

Enfin, comme le cas de la Chine le montrait, certaines superpuissances (développées ou émergentes) vont sans doute, pour réduire leur dépendance à ce système d'importations généralisé,

[23] Cf. Supra

vouloir investir davantage à l'étranger dans le domaine agricole, et ainsi profiter des ressources naturelles et humaines des pays en voie de développement dans l'unique but de nourrir convenablement leur propre population.

Ce dernier point est particulièrement important en tant qu'il risque – et il est raisonnable de le penser – de constituer divers prétextes à de futurs conflits, armés ou non, sans que ceux-ci ne soient jamais « en faveur » des premiers concernés, c'est-à-dire des pays dont on a accaparé, de facto, les ressources agricoles et les terres cultivables.

Ainsi, le « secteur invisible de l'économie » cache en son sein des problématiques et des inquiétudes certaines, pour les années à venir, quant à l'équilibre diplomatique et commercial du monde.

Celles-ci nous concernent directement parce qu'être un citoyen de la sphère occidentale n'enlève rien au fait que notre accès à l'alimentation puisse, demain, devenir moins évident qu'actuellement ; mais c'est sans doute à ce moment-là que le secteur primaire ne paraîtra plus tellement, à nos yeux, invisible.

*Hugo Colicchia  
Coopté Prométhée*

[https://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/cep\\_document\\_de\\_travail\\_11\\_la\\_population\\_paysanne\\_reperes\\_historiques0609.pdf](https://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/cep_document_de_travail_11_la_population_paysanne_reperes_historiques0609.pdf)

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303413?sommaire=3353488#consulter>

<http://www.fao.org/3/y3557e/y3557e00.htm#TopOfPage>

[https://wikimonde.com/article/Secteur\\_primaire](https://wikimonde.com/article/Secteur_primaire)

<https://www.statisticstimes.com/economy/countries-by-gdp-sector-composition.php>

[https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/food-farming-fisheries/farming/documents/agricultural-food-trade\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/food-farming-fisheries/farming/documents/agricultural-food-trade_en.pdf)

<https://studies.hu/wp-content/uploads/2019/04/2147.pdf>

<https://www.ers.usda.gov/data-products/foreign-agricultural-trade-of-the-united-states-fatus/us-agricultural-trade-data-update>

[https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/farming/facts-and-figures/performance-agricultural-policy/agriculture-country/eu-country-factsheets\\_en](https://ec.europa.eu/info/food-farming-fisheries/farming/facts-and-figures/performance-agricultural-policy/agriculture-country/eu-country-factsheets_en)

<https://www.euractiv.fr/section/agriculture-alimentation/news/la-souverainete-alimentaire-utopie-ou-realite%e2%80%89/>

<https://www.ers.usda.gov/webdocs/publications/88572/eib-192.pdf?v=7161.1>

<https://www.boursorama.com/bourse/devises/convertisseur-devises/euro-dollarcanadien>

<https://www.agr.gc.ca/fra/commerce-international/renseignements-sur-les-marches/rapports/aperçu-du-marche-chine/?id=1611259134582>

<https://www.devex.com/news/understanding-china-s-foreign-agriculture-investments-in-the-developing-world-92639>

<https://www.ers.usda.gov/amber-waves/2018/april/china-s-agricultural-investment-abroad-is-rising/>

# les invisibles de nos rues

Iels sont là, à presque tous les coins de rue, à toute heure du jour et de la nuit, dans le métro ou devant les supermarchés. Iels sont là mais on ne les voit pas, du moins on ne les regarde pas.



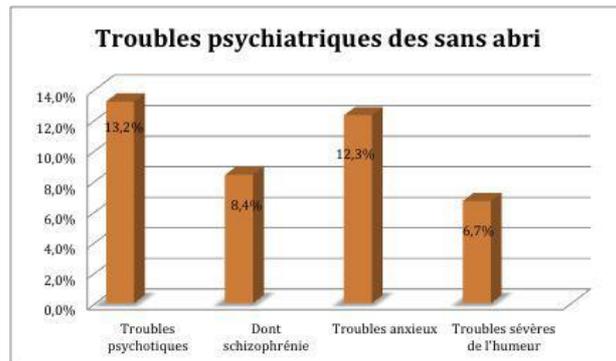
Est considérée comme une sans – abri « la personne qui ne dispose pas de son logement, qui n'est pas en mesure de l'obtenir par ses propres moyens et qui n'a dès lors un lieu de résidence, ou qui réside temporairement dans une maison d'accueil en attendant qu'un logement soit mis à sa disposition ».

En 2019, on dénombre plus de 50.000 personnes sans domicile fixe en Belgique. À Bruxelles, la Strada a organisé durant la nuit du 7 novembre 2016 un dénombrement des personnes sans abri et sans chez soi. Un total de 3.386 personnes a été comptabilisé, parmi lesquelles 35 % de personnes sans abri (dans les espaces publics ou dans des maisons d'accueil d'urgence et de crise), 25 % de personnes sans logement (maison d'accueil) et 40 % de personnes en logement inadéquat (squats inclus).

La Strada rappelle que, pour diverses raisons, les chiffres produits sont une sous-estimation de la réalité. Outre ces 3.386 personnes 'dénombrables' sans abri, 1.190 personnes ont trouvé une solution dans un service d'habitat accompagné. En outre, 102 personnes sont aussi hébergées dans un logement de transit.

## Qui sont-ils ?

Une étude anglaise a révélé que 24% des sans domicile fixe du pays seraient des personnes LGBTQIA+ rejetées par leur famille. En France, environ 40% des SDF sont des migrants.



Toujours en France, de 30 à 50% des personnes vivant à la rue souffrent de pathologies psychiatriques sévères (sans compter les addictions).

Ces troubles peuvent aussi bien être la conséquence que la cause d'un tel parcours de vie. De plus, ces maladies sont souvent mal repérées chez les sans domicile fixe. 1,5 % des troubles psychotiques seulement sont diagnostiqués dans cette population.

## Que faire pour les aider ?

Tout d'abord il est déconseillé de donner à des cagnottes randoms, en effet même si l'intention est bonne, on est jamais sûr du récepteur des dons. De plus, ces cagnottes sont souvent faites sans le consentement des principaux concernés qui se sentent dégradés.

En période de grand froid mais pas que, les sans-abris ont surtout besoin de couvertures, vêtements chauds, nourritures et boissons chaudes.

Mais le plus important semble être le lien social dont ils sont presque totalement privés.

Des associations arpentent les rues avec des douches mobiles ou des vans de premiers soins.

# Pourquoi ne pas loger les sans-abris ?

Un article des Echos révèle qu'une personne à la rue coûte environ 17000€ par an, contre 14000€ si elle est logée.

Qu'est-ce qui coûte si cher ? Les soins médicaux : une personne sans-abri a dix fois plus de chances de développer une maladie mentale. La prison, rite de passage très récurrent pour les sans domiciles fixes.

De plus, les personnes logées ont bien plus de facilités à retrouver un emploi et donc une certaine stabilité économique. Cependant la plupart des gouvernements y sont opposés.

La plupart des sans domicile fixe sont des personnes appartenant à des communautés discriminées, fragilisées et malades. Elles sont non seulement seules mais délaissées par des gouvernements qui ne les voient pas. Ne soyons pas comme nos gouvernements, ne fermons pas les yeux.

*Inès Vivier  
Déléguée Photos*

<https://www.lesechos.fr/2017/01/loger-les-sans-abri-couterait-moins-cher-a-letat-158687>

<https://www.7sur7.be/belgique/50-000-sans-domicile-fixe-en-belgique-a148d3f7/>

<https://www.akt.org.uk/>

[https://linktr.ee/sansa\\_](https://linktr.ee/sansa_)

<https://www.franceculture.fr/sociologie/les-migrants-sont-ils-mieux-traites-que-les-sdf>

<https://sante.lefigaro.fr/actualite/2010/02/19/10058-pres-moitie-sdf-souffrent-troubles-mentaux>

<https://www.luttepauvrete.be/des-faits-et-des-chiffres/des-faits-et-des-chiffres-sans-abri/>

# le génocide culturel qui a du mal à se faire entendre

As-tu déjà entendu parler des Ouïghours et des camps de rééducations en Chine ? Quel en est le déclencheur ?

Qui aurait dit qu'un étudiant Chinois, expatrié au Canada et faisant ses études à « The University of British Columbia » aurait pu, en passant en revue des documents gouvernementaux Chinois disponibles en ligne comme des factures et devis de construction, découvrir des informations si importantes sur des camps d'internements.

En les traduisant et en reliant ces diverses informations, il a réussi à localiser les camps où sont détenues les minorités Ouïghours. Il a tenu un blog où il a recensé tout ce qu'il a trouvé et a commencé à alerter le monde sur ces camps de «détentions» et rallier les gens à sa cause.

## Qui sont les Ouïghours ?

Le peuple Ouïghours de Chine est estimé à 12 millions de personnes et est une ethnie musulmane (Sunni) turcophone qui est majoritairement concentrée dans le nord-ouest de la Chine, dans la province autonome du Xinjiang.



La région est également appelé le Turkménistan Oriental et est symbolisé par un drapeau bleu avec un croissant de lune blanc.

C'est l'une des plus grandes régions de Chine, elle représente 1/6 de la superficie totale du pays.

La province est stratégique car elle côtoie 8 pays frontaliers à elle seule.



## Quel est le problème ?

Des camps de “rééducation”, visant le peuple Ouïghour, ont été créés dans l’invisibilité totale.

Ces camps ont été subtilement cachés, puis présentés comme des établissements d’enseignement pour la population Ouïghour.

Les raisons des internements dans ces établissements sont multiples et dérisoires ; certain·e·s y sont car iels ne parlent pas le Chinois, car iels possédaient du contenu non autorisé sur leurs téléphones ou tout simplement car iels ont été suspecté·e·s d’être à l’encontre du parti Communiste au pouvoir.

À ce jour, environ un million de Ouïghours ont été enlevé·e·s et forcé·e·s à étudier le chinois ou à travailler dans les 100 camps de “rééducation”, sans même que leurs familles ne sachent où iels étaient parti·e·s, ou quelles étaient les raisons de leur départ.

On se retrouve donc avec des familles décimées et brisées, qui ne peuvent plus avoir de contact avec leurs proches, juste parce qu’iels sont Ouïghours.

## Des camps de rééducation ?

Au sein de ces camps, les Ouïghours ne peuvent pas sortir quand bon leur semble et très peu ont pu en sortir.

Les femmes sont parfois stérilisées de force et des détenue·s sont devenu·es travailleur·euse·s

forcé·es pour des entreprises réparties dans toute la Chine, avec des piètres conditions de travail.

Suite à ces informations, certaines grandes marques ont boycotté les usines chinoises employant, ou plutôt exploitant des Ouïghours.

## Pourquoi le gouvernement chinois agit-il de cette manière ?

Comme mentionné précédemment, la province est très riche en terre et très accessible de par le grand nombre de pays frontaliers, elle est donc une ressource non négligeable pour l'État.

D'un point de vue historique, il faut également savoir que le territoire du Xinjiang a été deux fois indépendant en 1933 et 1944, et ce n'est que depuis 1949 que celui-ci est relié à la Chine continentale.

De ce fait, cette région est assez indépendante et « non-soumise ».

Fin des années 2000, les Ouïghours ont mené des révoltes contre les politiques d'oppression

gouvernementales envers leur minorité ethnique. Quelques années plus tard, plusieurs attentats ont été attribués à des séparatistes ouïghours.

Ces évènements ont montré que malgré la puissance technologique et totalitaire chinoise, il était encore possible de contourner le système de contrôle mis en place.

Ça n'a évidemment pas plu au Parti populaire, car cela montre une certaine faiblesse.

Le gouvernement implémente des programmes d'introduction d'ethnie Han (majorité en Chine), dont le but est de reprendre le pouvoir sur cette région.

# Quid des politiques internationales de la Belgique ?

La plupart des représentant·es de l'ONU exigent de la Chine qu'ils respectent les droits humains et que ces pays puissent y mener des enquêtes indépendantes pour permettre de rétablir la vérité sur les camps d'internements.

Le 22 mars 2021, l'Union européenne (UE) a adopté une série de mesures contre plusieurs pays dont la Chine, qui inclut notamment des gels d'avoirs financiers et des interdictions de voyager pour plusieurs responsables Chinois impliqués dans l'atteinte à la liberté des Ouïghours.

Les réactions du Parti communiste ne se sont pas faites attendre car

J'espère que si vous n'aviez jamais entendu parlé des Ouïghours jusqu'à aujourd'hui, vous saurez maintenant en quoi consiste la problématique de cette oppression.



les autorités chinoises ont annoncé des sanctions contre 10 européen·ne·s (parlementaires et universitaires) en représailles.

Dont un belge, Samuel Cogolati, député à la Chambre des représentants, écologiste et auteur d'une proposition demandant : « que la Belgique reconnaisse comme génocide le sort réservé aux Ouïghours ».

<https://xinjiang.sppga.ubc.ca/>

Chine : Ouïghours, un peuple en danger ( ARTE Reportage)

<https://minorityrights.org/minorities/uyghurs/>

<https://www.nytimes.com/2009/07/06/world/asia/06china.html>

<https://news.un.org/fr/tags/ouighours>

[https://www.rtbf.be/info/monde/detail\\_ouighours-la-chine-prend-des-sanctions-contre-dix-europeens-](https://www.rtbf.be/info/monde/detail_ouighours-la-chine-prend-des-sanctions-contre-dix-europeens-dont-le-depute-belge-samuel-cogolati?id=10725091)

[dont-le-depute-belge-samuel-cogolati?id=10725091](https://www.rtbf.be/info/monde/detail_ouighours-la-chine-prend-des-sanctions-contre-dix-europeens-dont-le-depute-belge-samuel-cogolati?id=10725091)

## Annexe : Résumé historique

1933 et 1944

Le territoire du Xinjiang a déjà été indépendant à deux reprises.

1949

la Chine s'occupe du territoire.

2009

Nombreuses manifestations contre le pouvoir en place.

La manifestation la plus marquante est celle du 5 juillet 2009 qui a coûté la vie à plusieurs personnes et fait des dizaines de blessé·es.

2013 – 2014

Entre 2013 et 2014 il y a eu une vague d'attentats attribués à des ouïghours radicalisé·es.

2017 – 2018

Transfert de Ouïghours dans des usines chinoises de tout le pays.

2018

La Chine reconnaît légalement ces camps.

22 mars 2021

L'UE sanctionne la Chine, gel les avoirs et interdit de voyages plusieurs haut fonctionnaires chinois.

*Jessie Paulus  
Cooptée Prométhée  
Déléguée Sport*

# algorithmes, mise à mal pour notre esprit critique ?

Google, YouTube, Facebook, Amazon, Tinder, pour ne citer que les plus connues, sont autant de sociétés travaillant avec des algorithmes. Outils mathématiques et informatiques d'intérêt, comment ceux-ci fonctionnent-ils et, plus concrètement, comment influencent-ils nos recherches ? Leur mode de fonctionnement amoindrit le flux d'informations, ne proposant que les plus pertinentes pour l'utilisateur. Comment celles-ci sont-elles sélectionnées ? Au détriment de quels facteurs et quelles en sont les conséquences ?

L'utilisation des algorithmes sur internet est de plus en plus répandue. Ceux-ci permettent une classification d'une information quasi infinie et ont l'avantage d'orienter l'utilisateur vers des résultats qui l'intéressent directement.

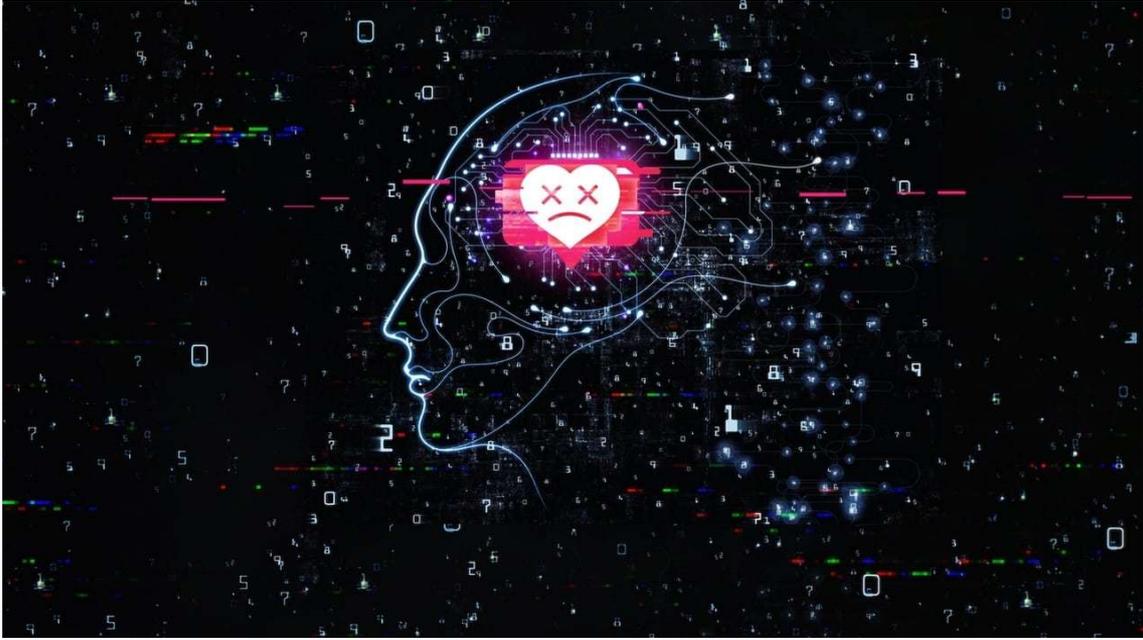
Ce processus est rendu possible par la collecte d'informations qui est effectuée lors de la navigation d'un utilisateur.

En effet, Google, notamment, effectue une sélection permanente

dans les résultats des recherches des utilisateurs et ce, suivant l'analyse de leur profil et de leur comportement en ligne.

Ceci constitue une première question éthique de taille qui a, et pour cause, déjà beaucoup fait parler d'elle.

En effet, la récolte de données personnelles par plusieurs organes du web est à présent reconnue et s'est normalisée, malgré les enjeux importants qu'elle représente dans la préservation de la vie privée en ligne.



Rappelons par ailleurs que ces données constituent une base au merchandising de masse qui permet de mieux cibler la publicité et rend ainsi l'utilisateur engrenage de la société de consommation dans laquelle nous vivons.

Ici réside le premier bémol aux algorithmes. Cependant, leur mode d'action et leurs conséquences directes constituent un problème tout aussi vaste et pourtant bien moins médiatisé.

Assurément, l'utilisation de ces outils s'avère, en règle générale, particulièrement utile, car nécessaire pour le tri d'une

information très vaste. Cependant, elle s'avère plus délicate lors de la recherche d'actualités ou de débat, où leur emploi n'est pas sans conséquence.

Force est de constater que chaque internaute possède un fil d'actualités qui lui est propre ; cependant, le problème commence lorsque, pour une recherche identique, deux personnes trouvent des résultats n'ayant aucun rapport entre eux, mais qui sont directement orientés dans le sens de leurs convictions.

À titre d'exemple, une expérience a été menée sur deux opposants

politiques, leur proposant de chercher sur Google les lettres « BP ».

Le candidat de droite a vu en premier des informations sur les investissements possibles dans la British Petroleum ; celui de gauche, un article sur des marées noires récemment engendrées par une compagnie pétrolière britannique.

Sans équivoque, cette démonstration prouve à quel point

Google s'adapte au profil de ses utilisateurs.



Ce phénomène a été récemment défini par des chercheurs comme une « bulle cognitive ».

La navigation sur internet offre aux usagers une sphère de résultats provenant systématiquement de leurs précédentes recherches, de leurs centres d'intérêt ou encore, de leur géolocalisation.

Les résultats sont donc orientés dans le sens de leur convenance et

de leurs intérêts. De la sorte, les internautes ne sont plus directement confrontés à des idées opposées aux leurs, toujours enveloppés d'une bulle de confort intellectuel généré par ces algorithmes.

Ce processus est, à bien des égards, dangereux. D'une part, ces filtres orientent tant les résultats que les usagers se retrouvent dans un monde en ligne où plus rien, idéologiquement parlant, ne peut les contrarier.

Le principe de forum romain, principe démocratique, est alors mis

en péril. L'ouverture au débat se referme en même temps que les sources d'informations en contradiction avec les principes de l'utilisateur.

D'autre part, les algorithmes peuvent mener à une accumulation de « fausses vérités ».

Celles-ci, normalement évincées par l'apport de sources nouvelles, ne le sont plus, propageant des

informations erronées. À la place, elles sont relayées et répétées dans une bulle fermée, confortant l'utilisateur dans un avis parfois contestable et pourtant plus du tout contesté à cause de ce mécanisme.

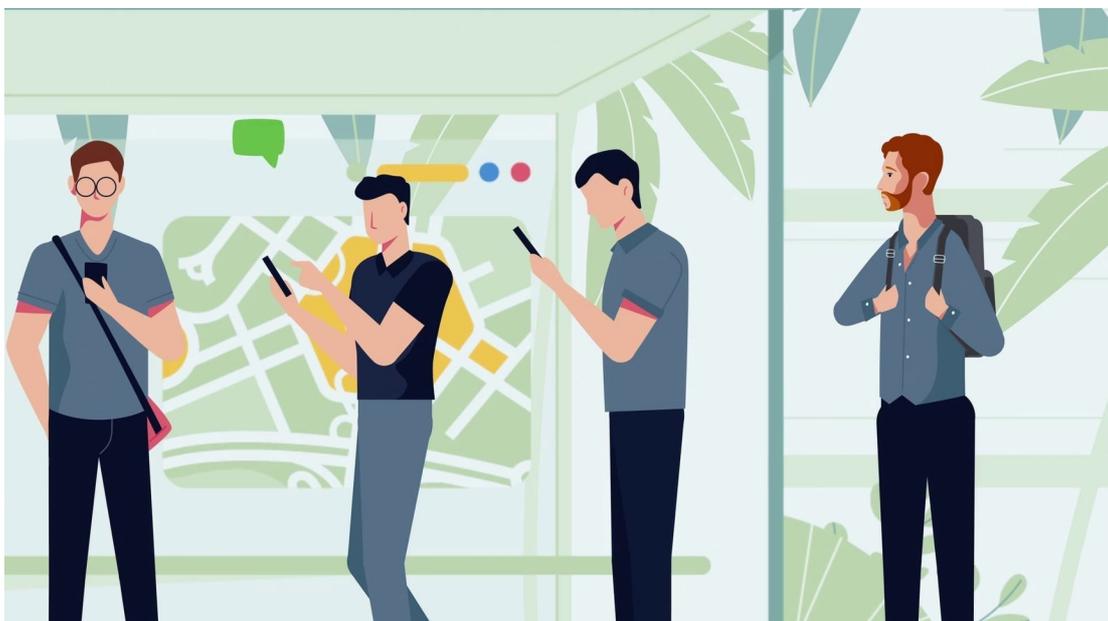
Ce phénomène est plus développé et plus rapide encore sur les réseaux sociaux, devenus source d'informations pour un grand nombre d'individus.

L'effet des algorithmes y est accentué par l'emploi courant d'un fil d'actualités présélectionné par les soins de l'utilisateur. Les préférences y sont clairement indiquées, ce qui oriente davantage le flux de données.

En définitive, les enquêteurs sont unanimes : ces algorithmes empêchent de se diversifier et de se confronter à des positions communes ou contradictoires.

De nombreux chercheurs craignent un dessèchement intellectuel causé par ce phénomène, qui ne propose plus aux usagers que ce qu'ils aiment et pensent déjà.

Face à cela, que faire ? Comme développé précédemment, l'utilisation de ces algorithmes peut mettre à mal l'esprit critique en raison d'un filtrage excessif de l'information. Comment déjouer ce phénomène ?



Premièrement, en avoir conscience est une étape cruciale. Savoir qu'il ne suffit pas de lire plusieurs interviews qui vont dans le même sens pour effacer toute opposition au débat est une première victoire.

Ensuite, lire les organes de presse traditionnels issus de convictions et d'horizons politiques complètement opposés peut aider à se forger une opinion moins biaisée et empêchera en partie l'algorithme de vous cataloguer.

Enfin, des moteurs de recherche tels que DuckDuckGo ont été spécialement conçus pour éviter la création d'une bulle comportementale.

Ces différents moyens vous permettront, sans doute, de conserver votre esprit critique, bien utile dans la réalité, mais tout aussi essentiel en ligne.

*Clara Octors  
Cooptée Prométhée*

<https://siecedigital.fr/2018/02/07/quest-ce-quun-algorithme-et-comment-fonctionne-t-il/>

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/09/15/sur-internet-l-invisible-propagande-des-algorithmes\\_4998063\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/09/15/sur-internet-l-invisible-propagande-des-algorithmes_4998063_3232.html)

<https://www.20minutes.fr/high-tech/2620959-20191005-ces-algorithmes-qui-font-des-choix-a-votre-place>

<https://www.oni.fr/web-academie/les-algorithmes-dans-le-web/>

**NDLR** : si le sujet des algorithmes t'intéresse, le reportage "Derrière nos écrans de fumée" peut t'en apprendre énormément sur les effets négatifs de tous ces algorithmes, d'un point de vue social.

# je placarde, tu rages

Depuis de nombreuses années maintenant, on a réussi à poser un nom sur les luttes pour les droits des femmes et des minorités de genre : le féminisme. Un mot qui effraie certaines personnes, trop aveuglées par les extrémistes qui représentent ce mouvement dans de nombreuses têtes.

On préfère toujours outrepasser une remise en question en oubliant les raisons d'un mouvement. Pour autant, le féminisme devient un concept essentiel pour aller de l'avant, pour essayer de rendre notre société plus inclusive, et ce de par l'intersectionnalité entre le féminisme et toutes les autres luttes.

Le patriarcat, ce fléau bien trop longtemps oublié. Ou plutôt, récemment révélé. Il nous est apparu, qu'il pouvait être la raison de nombreux maux de notre société. Comment lutter contre un concept aussi ancré dans l'imaginaire collectif et les subconscious de chacun·e d'entre nous ?

Pour trouver une réponse à cette question, j'ai décidé d'interviewer des femmes qui luttent activement à sa disparition : le collectif Placard Ta Rage. Elles ont décidé de lutter par un moyen pourtant simple mais efficace : coller.

Je me permets d'attirer ton attention sur le fait qu'il y aura des mentions de viols et d'agressions sexuelles dans cet interview. Libre à toi de ne pas le lire si tu ne t'en sens pas capable.

## Tout d'abord, présentez vous !

T : Nous sommes un groupe d'étudiantEs, actuellement en non-mixité, qui s'est formé début de cette année académique, autour de revendications communes.

On remarquait qu'il y avait eu pas mal de soucis du type sexisme, agressions sexuelles, viols etc. dans la communauté étudiante. Pas uniquement dans le cadre du baptême, mais aussi avec d'autres étudiants, assistants, profs.

Notre but est de s'approprier un espace de parole qui ne nous est pas donné normalement.

En effet, il n'a jamais été question, au sein de l'ULB, de faire des enquêtes pour voir quels étaient les problèmes existants.

On ne sait donc pas porter directement nos revendications au niveau des instances de l'ULB (par exemple l'ACE pour les cercles).

Le principe de placarder, c'est d'imposer une voix là où on ne nous la donne pas, surtout quand le message dérange, de manière anonyme, afin que le message ne puisse jamais être encadré, décrédibilisé, censuré ou transformé, d'une manière ou d'une autre.

Notre principe est de partir du bas et des personnes concernées sans aucune institutionnalisation.



Est-ce qu'il y a un événement en particulier qui a servi d'étincelle à la création de votre mouvement ?

HA : Notre mouvement est parti d'une discussion entre nous. Au sein de notre groupe, plusieurs personnes ont subi des viols et des agressions, et ont surtout vécu « l'après ».

C'est-à-dire : tous les gens qui ne croient pas les victimes, qui délégitiment leurs paroles, et la totale exclusion sociale qui s'en suit.

La culpabilité et l'impuissance qui découlent de cette situation nous ont poussé à rechercher une solution à tous ces problèmes.

T : Dans les situations où on parle autour de nous de ce qui nous est arrivé, on se retrouve assez seules.

Même les personnes qui prétendent défendre cette cause finissent finalement par nous tourner le dos, ne pas nous soutenir.

Il y a un immense jugement social par rapport à tout ça et beaucoup de gens restent dans l'ignorance assez volontairement et prennent

le parti de ne pas se sensibiliser, ne pas se déconstruire.

Ils ont toujours le choix d'aller à un stand FRESH, ou d'aller lire des articles sur la transphobie, l'homophobie, le racisme, mais ça doit venir d'eux-mêmes, les gens doivent faire la démarche.

Quand on placarde, on impose ce qu'on a à dire.

Face à un système sexiste et patriarcal, ta petite voix de petite meuf, de petite victime, elle ne vaut plus rien du tout.

Surtout face à des agresseurs valorisés qui peuvent continuer à côtoyer tous les espaces, que toi tu voudrais pouvoir côtoyer en sécurité, malgré les accusations qui ont été portées.

L : Le fait de ne rien faire, c'était impensable pour nous.

## Qu'est-ce qui vous a donné envie de placarder ?

T : Le geste de placarder, ce n'est pas anodin, puisqu'on placarde sur des espaces qui ne nous sont pas attribués.

De ce fait, on est plus tributaires du soutien des autres, qui pourraient vouloir lisser un message qu'on voudrait faire passer. Le rendre moins radical, plus consensuel, pour ne pas que ça choque.

Le problème est que quand ça ne choque pas, les gens ne regardent pas.

Il y a déjà plein de campagnes qui sont faites sur l'ULB, mais justement parfois ces campagnes sont trop calibrées dans leurs propos parce qu'elles sont financées, elles ont des subsides, et donc elles ne peuvent pas dépasser une certaine frontière.

En placardant, on ne doit pas faire de concession avec qui que ce soit.

On l'a bien vu avec la façon dont s'était déroulé notre placard du 8 mars, si on avait dû trouver un consensus pour pouvoir faire passer ce message, on n'aurait probablement jamais pu le faire.

On n'aurait probablement jamais su revendiquer ce que l'on voulait revendiquer.



## Vous vous centrez donc essentiellement sur l'ULB ?

T : Quand on a posé les bases de placard ta rage, on s'est dit que c'était assez pertinent de s'adresser directement à l'ULB.

Il y a déjà des groupes de placards sur Bruxelles, que ce soit La Fronde ou Collage Féministes Bruxelles, donc on ne voulait pas faire de doublon.

Aussi, quand on s'adresse à un très large public, on risque de s'adresser à tout le monde, et à personne en même temps.

Là, on avait l'occasion de cibler une communauté, qui est la communauté universitaire de Bruxelles.

Essayer de changer les choses à une très petite échelle, mais ça nous permet d'avoir un impact plus grand, parce qu'on peut mieux cibler les problèmes et les messages que l'on veut faire passer.

C'est l'occasion de faire changer les choses à un petit niveau, à un premier niveau. Viser trop large ça risque de faire doublon, et d'être trop large que pour être entendu.

HA : Je rajouterai quand même qu'on parle d'une petite échelle, mais qui est quand même de 35 000 personnes ! 35 000 jeunes, qu'il faut déconstruire et sensibiliser dès maintenant ! Dans notre génération, le consentement et le respect de l'autre ne sont pas des concepts acquis chez tout le monde.

C'est hallucinant de voir le nombre de personnes qui ont témoigné d'agressions et de viols. Donc rien que dans ce petit cocon de 35 000 personnes, le problème est tellement présent qu'il fallait qu'on fasse quelque chose, pour toutes les raisons qu'on a déjà pu évoquer précédemment.

T : Le but est d'une part de déconstruire les étudiant·es, les assistant·es, les profs, mais aussi de faire réagir les instances.

Au sein de l'ULB, on sait que des procédures disciplinaires peuvent être intentées par des victimes d'harcèlement et d'agression, mais on ne sait pas si ces victimes sont



vraiment entendues. Il faut prendre conscience que ces agissements ont des conséquences graves, par exemple sur le cursus universitaire de la victime si celle-ci est étudiante.

L'ACE doit aussi entreprendre une remise en question sur la place laissée à des potentiels violeurs, agresseurs au sein du folklore. Les facultés, si elles apprennent que des professeurs ou des assistants ont des propos ou des comportements déplacés doivent réagir.

Placarder nous permet de toucher aussi bien des individus que des instances et les inciter à réagir.

HA : Un élément que je voudrais ajouter aussi, c'est que le phénomène de clans (amicaux, folkloriques, etc.) omniprésent à l'ULB, aggrave toute cette situation de silence imposé et d'impunité.

Ça reflète vraiment ce qui se passe dans la société, à échelle restreinte.

## Qu'est-ce qui vous donne la motivation de continuer à placarder malgré le peu de monde sur les campus ?

HA : Une seule personne sensibilisée, c'est déjà bien.

Quand on a su que l'université n'allait pas rouvrir normalement, mais que seule la bibli allait être ouverte, on s'est directement dit qu'on allait aller coller sur la bibli. Ça nous semblait évident que ce serait l'endroit où les gens le verraient le plus.

Malheureusement notre placard a été décollé avant le lendemain matin, et ce n'était pas prévu, mais l'idée de se dire que 300 personnes allaient voir notre placard, ce n'était clairement pas négligeable.

Même si ce n'était que 5 personnes, ça aurait déjà été ça. On a plus le temps de se dire qu'on va toucher tout le monde en un coup, et puis même ce serait irréaliste.

Il faut toucher un maximum de monde petit à petit, et c'est ça qui nous motive réellement : de se dire

qu'à chaque placard ou à chaque post Instagram, un peu plus de monde est touché.

Évidemment on espère que quand le campus sera à nouveau assailli par les étudiant·es, on aura beaucoup plus de visibilité, et ça fera encore plus son effet.

L : Ce n'était même pas envisageable de s'arrêter ou de ne rien faire.

Se dire qu'il n'y a que 5 personnes qui vont voir notre placard ne va absolument pas nous arrêter à le faire pour autant.



## Qu'en est-il des retours que vous recevez sur Instagram ?

L : Moi ce que je retiens de tous les retours qu'on a, qu'ils soient positifs ou non, c'est que ce qu'on fait est nécessaire.

HA : La majorité des messages qu'on reçoit sont des remerciements, des soulagements.

Les seuls petits messages de haine qu'on a, qui sont d'ailleurs en infime minorité, nous prouvent qu'on doit continuer ce qu'on fait, que notre lutte ne fait que commencer et surtout qu'elle a sa place.

T : On a reçu des témoignages en privé, de personnes qui nous disent qu'elles sont extrêmement soulagées de voir que les choses commencent à bouger, et qu'enfin les personnes problématiques sont pointées du doigt.

Ces victimes, n'ayant pas pu faire entendre leurs voix au moment de leurs agressions, s'étaient senties très seules, et voir nos placards les

aident justement à atténuer ce sentiment. Il ne faut plus que les victimes se taisent ou que l'on fasse semblant que toutes ces violences n'existent pas.

On est tellement nombreuses et nombreux à avoir vécu des choses, mais on ne nous donne aucune place pour faire entendre notre voix, et il est temps que ça change.

On reçoit tellement de messages positifs qui nous réchauffent le cœur et qui nous poussent à continuer.

On se rend compte aussi que tous ces messages positifs qu'on reçoit viennent majoritairement de femmes, ça montre bien à quel point il y a un réel problème systémique derrière et qu'on ne nous a jamais assez donné la parole au sein de notre université.

## Quelle pourrait être la raison des retours négatifs (minoritaires heureusement) que vous recevez ?

L : Moi j'ai l'impression personnellement que, comme on fait quelque chose qui dérange, et que c'est justement le principe de placarder, ce n'est pas étonnant que des gens soient dérangés.

Je n'ai pas vraiment d'explication, mais ça ne m'étonne absolument pas.

HA : Ce qu'on relève quand même c'est qu'on se fait beaucoup plus attaquées sur la forme de nos placards, que sur leur fond.

La plupart des mecs qui nous ont envoyé des commentaires sont d'accord avec la cause, mais trouvent qu'on aurait pu faire ça autrement, du mansplaining en toute beauté.

Les gens sont plus offusqués par la façon dont on fait passer notre message que par le message en lui-même.

À nouveau, ça exprime à quel point les gens s'intéressent à ce qui n'est pas intéressant pour taire ce qui l'est vraiment.

T : À nouveau, dans les messages trop larges, personne ne se reconnaît dedans et personne n'a l'impression d'être problématique.

Les mecs vont avoir tendance à se rassurer en se disant qu'ils sont des mecs bien et féministes, alors qu'en réalité il y en a pleins qui font partie du problème et qui ne veulent juste pas le voir.

Là, on pointe le problème du doigt directement, alors que d'habitude on essaie de taire les victimes.

Puisqu'on remue le système et qu'on le remet en question, forcément certains vont être dérangés parce que ça remet en question leurs places, leurs comportements.

Quand on regarde bien, le post qui a fait le plus de bruit c'est celui qui était le plus radical, parce qu'il visait directement des choses qui sont normalement très acceptées socialement, ici les ordres masculins, qui sont pourtant problématiques.

Quand on parle de féminicides, de viols, tout le monde est d'accord et ça ne soulève pas de questions.

Mais quand on montre aux gens qu'eux-mêmes font partie du problème, là ça dérange, parce qu'ils ne veulent pas voir le problème, ils ne veulent pas se remettre en question ; alors qu'en réalité, tout le monde doit être déconstruit par rapport à la quantité de problèmes systémiques.

Personne ne le fait, tout simplement parce que tout le monde préfère rester indifférent et ne pas s'indigner.

Rester dans un système où les victimes sont tuées. La radicalité dérange.

Maintenant qu'on commence à dire à quel point on en a ras-le-bol de devoir presque s'excuser d'être des femmes, d'être des victimes, ça dérange.

Mais maintenant on ne s'excuse plus.

Maintenant on va imposer notre voix, et peu importe si ça dérange.

La violence qu'on subit est réelle, et ce n'est pas des petites feuilles sur un mur, un préfab ou une bibli qui sont si violentes que ça.

Ce qui est violent, c'est le message qu'on veut faire passer, c'est ce qu'on dénonce.

En parlant de ce placard, pourquoi avoir choisi les préfabs comme support ?

HA : En fait c'est assez simple comme réponse. Ce collage il s'attaquait au folklore, et un des symboles du folklore ce sont justement tous ces préfabriqués.

On a cherché un endroit qui allait allier visibilité et attaque sur le folklore, et on a choisi au hasard ces préfabs-là.

Il n'y a honnêtement pas plus d'explication.

On n'a absolument pas choisi de cibler des préfabs en particulier, on voulait juste cibler le folklore.

T : Honnêtement, on aurait très bien pu coller sur le préfab du CPS aussi.

On a juste choisi ceux qui se voyaient le plus depuis les pelouses du K et qui n'étaient pas cachés par des arbres ou des voitures comme peuvent l'être le préfab de Solvay ou du Droit.

HA : Et comme on avait 3 messages, on a cherché un endroit pour pouvoir les voir les uns à la suite des autres en une fois.

T : Il n'a jamais été question de cibler un cercle en particulier.

Quand on voit la réaction des cercles dont on a placardé les préfabs, qui arrachent nos messages, ça démontre encore plus le fait qu'on impose nos messages là où on ne veut pas nous laisser la parole, là où ça dérange.

Ça démontre aussi que les gens sont d'accord avec notre message, mais qu'il ne faut pas que ça entache leur cercle d'amis, leur cercle de baptême, alors qu'en réalité ce n'est qu'en visant ce qui est problématique qu'on arrivera à vraiment faire changer les choses.

HA : C'est le phénomène du « oui je suis d'accord, tant que ça ne me touche pas, ni mon entourage proche, ni mon clan ».

Et cette réaction fait justement partie du problème que l'on dénonce.

Tant que ça ne m'entache pas moi-même, je suis d'accord avec le message.

Merci pour toutes ces précieuses infos. Est-ce que vous avez encore quelque chose à ajouter ?

T : J'aimerais quand même préciser qu'on ne s'attaque pas du tout qu'à l'ACE ou au folklore.

Il y a aussi toutes les personnes qui peuvent être confrontées à des propos ou des comportements profondément problématiques, de la part d'autres étudiants ou de profs.

C'est un milieu problématique, qui doit être réformé.

Il y a énormément de choses sur lesquelles il faut s'interroger, mais on ne veut pas non plus occulter le fait qu'il y a des tonnes de victime qui ne font justement pas partie de ce milieu, de cette microsociété.

Et il n'y a pas que des étudiant·e-s dans les victimes, il peut tout aussi bien y avoir des profs qui sont victimes, des assistant·e-s, parce que tous ces problèmes-là ils existent à tous les échelons. Ils ne sont pas propres à la communauté estudiantine.

J'ai appris énormément de choses en les interviewant, et il était important pour moi d'offrir un espace de parole à des voix qui méritent d'être entendues. Des femmes invisibles, agissant dans l'ombre pour changer le monde.

Elles m'ont appris que la remise en question et l'acceptation de nos imperfections personnelles étaient la clé vers le changement, mais que celles-ci sont difficiles à atteindre et qu'il est donc indispensable qu'elles soient stimulées par des moyens provocateurs et dérangeants.

Les collages sont une nouvelle forme de lutte et de dénonciation sociale ayant pour but d'arrêter l'invisibilisation de problèmes sociétaux et systémiques. Cependant, ce mouvement ne peut être parfait que s'il s'allie à toutes les autres luttes et qu'il accepte toutes les personnes agissant pour faire valoir leurs droits, ce que le collectif Placard Ta Rage a réussi à parfaitement mettre en place.



Depuis cet interview qui a été réalisé le 21 mars 2021, le collectif balance ton folklore a également pris énormément d'ampleur, dans le même but que les collages de Placard Ta Rage. Tu peux retrouver les 2 collectifs sur Instagram, qui est la plateforme qu'ils privilégient.

Et n'oublie pas : l'inclusivité dans les luttes, c'est la clé vers la visibilité de toutes.

*Victoria Defraigne  
Déléguée Prométhée*



Découvre la surprise: Scanne le qrcode!